

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France & Algérie : Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.) : Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.
Adresse télégraphique : **Éconopéen-Paris**

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef : **Edmond THÉRY**
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO :
France : 0 fr. 50; Étranger : 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points 2.50
Réclames en 8 points 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TÉLÉPHONE : Central 46-61

N° 1202. — 47^e volume (12)

Bureaux : 50, Rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t)

Vendredi 19 Mars 1915

SITUATION HEBDOMADAIRE

des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES					Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/cour* et dépôts particuliers	Portefeuille escompte	Avances s' valeurs immobilières			
FRANCE — Banque de France									
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739			3 1/2
1915 25 février...	4.239	377	10.982	2.356	2.287	809			5 1/2
1915 4 mars...	4.240	377	11.072	2.363	3.330	738			5 1/2
1915 11 mars...	4.242	377	11.093	2.390	3.186	715			5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire									
1914 23 juillet...	1.696	418	2.334	1.180	939	63			4
1915 23 février...	2.818	61	5.794	2.155	5.034	47			5 1/2
1915 23 février...	2.838	55	6.078	1.977	5.118	54			5 1/2
1915 7 mars...	2.867	52	6.131	2.140	5.326	47			5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre									
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	841	»			3
1915 24 février...	1.597	»	856	3.322	2.573	»			5 1/2
1915 3 mars...	1.500	»	863	2.971	2.954	»			5 1/2
1915 10 mars...	1.497	»	857	3.244	3.175	»			5
DANEMARK — Banque Nationale									
1914 31 juillet...	410	»	219	24	94	15			6
1914 31 décemb...	133	»	289	17	92	19			6
1914 31 janv...	147	6	272	6	70	18			5 1/2
1915 28 février...	147	7	279	24	66	17			5 1/2
ESPAGNE — Banque d'Espagne									
1914 24 juillet...	543	730	1.919	498	446	170			4 1/2
1915 20 février...	587	723	1.986	627	501	334			4 1/2
1915 27 février...	588	728	1.983	610	513	326			4 1/2
1915 6 mars...	588	724	1.988	603	505	330			4 1/2
HOLLANDE — Banque Néerlandaise									
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130			3 1/2
1915 20 février...	526	3	935	28	197	443			5
1915 27 février...	548	3	960	44	191	443			5
1915 6 mars...	562	3	964	70	181	430			5
ITALIE — Banque d'Italie									
1914 31 juillet...	1.105	89	1.730	245	586	115			5 1/2
1915 10 janvier...	1.122	109	2.172	530	758	136			5
1915 20 janvier...	1.125	111	1.171	550	757	124			5
1915 31 janvier...	1.126	112	2.205	599	760	157			5
ROUMANIE — Banque Nationale									
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47			5 1/2
1915 13 février...	154	1	598	41	292	57			6
1915 20 février...	154	1	597	37	286	55			6
1915 27 février...	154	1	597	44	287	57			6
RUSSIE — Banque de l'Etat									
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518			5 1/2
1915 14 février...	4.186	132	8.158	1.426	4.133	878			6
1915 21 février...	4.185	137	8.205	1.456	4.070	864			6
1915 1 mars...	4.186	140	8.251	1.718	4.318	865			6
SUÈDE — Banque Royale									
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41			5 1/2
1914 31 décembre	152	3	426	162	306	58			6
1914 31 janvier...	153	4	375	116	219	44			5 1/2
1915 28 février...	158	4	388	94	186	38			5 1/2
SUISSE — Banque Nationale									
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14			3 1/2
1915 23 février...	239	31	393	66	145	16			4 1/2
1915 27 février...	239	31	408	54	142	16			4 1/2
1915 7 mars...	238	32	403	56	134	17			4 1/2

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Londres.....	25.224	25.174	25.154	25.25	25.30	25.29	25.35
New-York.....	518.25	516 »	524.50	525 »	528 »	526 »	528 »
Espagne.....	500 »	482.75	503 »	512.50	512.50	524 »	520 »
Hollande.....	208.30	207.56	209.50	210.50	210.50	209.50	210 »
Italie.....	100 »	99.62	94.50	92 »	94 »	90.50	92.50
Pétrograd.....	266.67	263 »	229.50	222.50	222.50	222.50	222.50
Scandinavie...	139 »	138.25	129.50	129.50	129.50	129.50	129 »
Suisse.....	100 »	100.03	96.50	96 »	96 »	98 »	98 »

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Londres.....	100 liv.	99.82	99.73	100.20	100.31	100.27
New-York.....	» dol.	99.56	101.20	101.30	101.80	101.50
Espagne.....	» pes.	96.55	100.60	102.50	102.50	104.80
Hollande.....	» flor.	99.64	100.58	101.50	101.50	100.57
Italie.....	» lire.	99.62	94.50	92 »	94 »	90.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	86.06	83.43	83.43	83.43
Scandinavie...	» cou*	99.46	93.16	93.16	93.16	93.16
Suisse.....	» fr.	100.03	96.50	96 »	96 »	98 »

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Paris.....	25.224	25.184	25.15	25.25	25.32 1/2	25.30	25.34
New-York.....	4.86 1/2	4.871	4.80 1/2	4.82	4.80 1/2	4.81 1/2	4.80 1/2
Espagne.....	25.22	25.10	24.95	24.95	24.65	24.20	24.40
Hollande.....	12.109	12.125	12.02	12.02	12.04 1/2	12.06	12.08 1/2
Italie.....	25.22	25.268	27.07 1/2	27.30	28.55	28.25	27.50
Pétrograd.....	94.62	95.80	110.50	112 »	114.50	114 »	113.75
Portugal.....	53.28	46.19	34.25	35 »	35.50	35.50	35.50
Scandinavie...	18.25	18.24	19.55	19.55	19.65	19.70	19.50
Suisse.....	25.22	25.18	26.15	26.22 1/2	26.30	25.95	26 »

Valeurs en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

Unités	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Paris.....	100 fr.	100.14	100.28	99.89	99.60	90.70
New-York.....	» dol.	99.90	101.33	100.95	101.32	101.15
Espagne.....	» pes.	96.64	100.89	100.89	102.30	104.22
Hollande.....	» flor.	99.87	100.74	100.74	100.54	100.41
Italie.....	» lire.	99.82	93.16	92.39	88.35	89.28
Pétrograd.....	» rou.	98.77	85.63	84.48	82.63	83 »
Portugal.....	» mil.	86.69	64.28	65.68	66.62	66.62
Scandinavie...	» cou.	100.85	93.35	93.35	92.88	92.64
Suisse.....	» fr.	100.17	96.82	96.16	95.91	97.20

Les changes sur New-York font 1.80 % de prime à Paris et 1.25 % à Londres, au cours de 528 francs pour 100 dollars et 4,80 5/8 dollars pour une livre. La persistance de la hausse de la valeur du dollar sur le marché de Londres et, par contre-coup, de la baisse de la livre sterling à New-York, pose avec une certaine acuité la question de la défense des réserves d'or de la Banque d'Angleterre. Depuis le milieu de décembre, ces réserves sont allées sans cesse en diminuant, sous la pression des besoins extérieurs ; de 72.414.030 liv. st. le 16 décembre, elles sont tombées à 59.877.000 liv. st. le 10 mars, sans qu'il fût possible à la Banque de préserver son encaisse par le moyen classique de la hausse du taux de l'escompte. La pléthore des

capitaux sur le marché libre, — conséquence des crédits abondants accordés par la Banque et des mesures de secours du gouvernement — a créé une telle disproportion entre le taux privé de l'escompte et le taux officiel de la Banque, que celle-ci a perdu son action sur la direction du marché monétaire. Cette surabondance des capitaux anglais et la faible rémunération qu'ils obtiennent à Londres est un stimulant à leur exportation ; on a même prétendu que des envois importants avaient déjà été faits aux Etats-Unis, en vue de placements temporaires. C'est afin de prévenir ou d'enrayer cet exode que la Banque semble vouloir inaugurer une politique de rarefaction des disponibilités du marché. D'après certaines informations, elle aurait emprunté, dès le début de la semaine, plus de 20 millions de livres. Quel que soit le chiffre de ces emprunts, il est évident qu'ils devront être considérables si la Banque veut rétablir une relation plus étroite et réellement efficace entre elle et le marché libre.

Plus spécialement au point de vue de sa répercussion sur les changes, cette politique sera vraisemblablement longtemps avant de produire un effet appréciable, d'abord parce qu'elle ne peut agir directement sur le principal élément de déséquilibre de la balance anglaise des paiements, à savoir l'excédent des importations sur les exportations de marchandises ; en second lieu, parce que l'ajustement du taux du marché libre au taux officiel ne pourra être obtenu qu'après une longue série de pressions. Quoi qu'il en soit, cette évolution de la politique de la Banque d'Angleterre est intéressante à considérer. D'autant plus intéressante que le cours du *change très élevé du dollar*, à Londres, tend à provoquer un changement dans les méthodes habituelles de paiement et à déplacer le centre de compensation des créances et des dettes internationales au profit de New-York.

A propos du change russe. — Le commandant militaire des armées allemandes opérant en Pologne russe a ordonné que l'argent allemand soit désormais seul employé par les services de l'intendance pour les paiements à effectuer dans les territoires russes envahis. Le *mark* aura cours forcé dans ces territoires sur la base de 100 marks pour 60 roubles, soit une perte du rouble de plus de 29 % par rapport au pair de 46.3 roubles pour 100 marks. Actuellement, la perte du rouble à Paris et à Londres ne dépasse pas 16 1/2 à 17 %. Même dans la fixation de la dépréciation du rouble, on le voit, les Allemands ont tenu à faire *kolossal*. Dans le langage des honnêtes gens, ce mode de calcul porte un nom.

Changes sur Londres à :
(Cours moyen du mercredi)

	15 juillet	24 février	3 mars	10 mars	17 mars
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 1/4	97 1/4	97 1/4	97 7/16
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 »	1.4 »	1.4 »	1.3 31/32
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 »	1.4 »	1.4 »	1.3 31/32
Hong-Kong.....	1.10 5/16	1.9 1/8	1.9 3/8	1.9 5/8	1.10 1/4
Shanghai.....	2.5 3/4	2.2 7/8	2.3 3/16	2.3 5/8	2.4 1/8
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or).....	47 11/16	48 13/16	48 13/16	48 3/4	48 3/4
Montevideo.....	51 3/32	52 5/8	52 1/2	52 3/8	52 5/16
Rio-de-Jan. (papier).....	15 7/8	12 1/2	12 11/16	13 »	13 1/4
Valparaiso.....	9 3/4	7 3/4	7 23/32	7 3/4	7 13/16

Le *change argentin* reste très ferme au taux favorable de 48 3/4. Les sommes d'or déposées par les débiteurs de l'Argentine dans les légations de Londres, Washington et Stockholm (dépôts prévus par la loi du 9 août 1914) atteignent 95 millions de francs. Ces réserves ajoutées à l'or de la caisse de conversion, 1.110 millions de francs, constituent une couverture de 68 % pour la circulation fiduciaire.

Cours des changes de New-York sur :

	Pair	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Paris.....	5.184	5.167	5.244	5.244	5.27	5.26	5.28
Londres.....	4.86	4.874	4.791	4.814	4.803/8	4.814	4.804
Berlin.....	95.37	95.06	84.75	84.25	83.25	83.75	84.25
Amsterdam.....	40.14	»	39.87	39.87	39.87	39.94	39.87

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
Paris.....	100 fr.	100 27	98 80	98 80	98 34	98 53	98 15
Londres.....	100 liv.	100 19	98 58	98 89	98 71	98 87	98 72
Berlin.....	100 mk.	99 67	88 86	88 34	87 30	87 82	88 34
Amsterdam.....	100 flo.	»	99 33	99 33	99 33	99 50	99 33

La dépréciation du *mark* sur les marchés neutres n'inquiète pas, paraît-il, la conscience des financiers allemands.

« La conservation de la réserve d'or de l'Allemagne est plus importante que la valeur du *mark* allemand à l'étranger ». — C'est par cette pirouette audacieuse que le Dr Helfferich, nouveau secrétaire d'Etat aux finances de l'Empire, a esquivé les explications quelque peu gênantes que réclamait le lamentable effondrement du change allemand. Si l'on jugeait, sur cette seule phrase, l'ancien directeur de la Deutsche Bank, on pourrait être tenté de douter de ses aptitudes financières. Il lui serait, en effet, difficile d'expliquer à quoi peut bien servir l'or, si ce n'est précisément à maintenir à l'extérieur la valeur de la monnaie nationale.

La vérité, c'est que le crédit de l'Allemagne va se dépréciant davantage au fur et à mesure, parce que de plus en plus les pays étrangers se persuadent que l'Empire germanique s'achemine vers une débâcle financière. La virtuosité du Dr Helfferich restera impuissante à changer la nature des choses; elle ne saurait faire que les centaines de millions de marks de « bons de caisses de prêts », émis sur la garantie des titres du premier emprunt ou des souscriptions du second emprunt, ne soient « du papier sur du papier » ; c'est encore du « papier sur du papier » que les billets de la Reichsbank donnés en échange de l'énorme masse de bons des « Darlehenskassen » qui viennent se réfugier dans les caisses de la Banque d'Empire. C'est le système de Law qui recommence et il ne peut qu'aboutir aux mêmes conséquences. Les profits de la victoire finale sont les « mines d'or de la Louisiane » du Dr Helfferich ; il est possible que les Allemands se laissent encore bercer de ces illusions, mais les pays neutres n'ont pas oublié l'histoire du banquier de la Régence.

Le tableau ci-dessous, indiquant les variations du *mark* sur certains des principaux marchés neutres, nous en apporte la preuve :

Variations du mark à

	2 février	9 février	16 février	23 février	2 mars	9 mars	16 mars
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	87 31	85 50	84 75	84 25	83 25	83 75	84 25
Parité.....	91 55	89 64	88 86	88 34	87 30	87 82	88 34
Perte %.....	8 45	10 36	11 44	11 66	12 70	12 18	11 66
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	53 80	53 15	52 55	51 65	51 10	52 20	51 90
Parité.....	90 60	89 51	88 50	86 98	86 05	87 90	87 42
Perte %.....	9 40	10 49	11 50	13 02	13 95	12 10	12 58
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	115 20	114 40	114 95	113 75	111 »	111 10	111 50
Parité.....	93 30	92 65	93 10	92 12	90 »	89 90	90 30
Perte %.....	6 70	7 35	6 90	7 88	10 »	10 10	9 70
Italie (pair : 423 47)							
Cours.....	118 05	116 89	117 42	118 92	118 92	120 45	118 05
Parité.....	95 61	94 67	95 10	96 32	96 32	97 55	95 61
Perte %.....	4 39	5 33	4 90	3 68	3 68	2 45	4 39

LA SITUATION

A l'une des dernières séances de la Chambre Haute, lord Kitchener a fait part de l'important succès remporté ces jours-ci par les troupes anglaises. La « misérable petite armée » du maréchal French vient, en effet, d'infliger une nouvelle défaite aux soldats du kaiser, et sans aller jusqu'à prétendre que ceux-ci sont revenus sur leur impression première, il est permis de croire que leur opinion s'est quelque peu modifiée.

C'est une illusion de plus à ajouter à celles qu'ils auraient dû perdre. Ils avaient compté sur nos divisions, sur les difficultés intérieures de nos alliés, sur la timidité de la Belgique, sur l'égoïsme de l'Angleterre, sur la faiblesse de nos armements, sur la rapidité de leurs succès... sur quoi n'avaient-ils pas compté encore ? — Après sept mois de guerre, nous savons où ils en sont.

Il ne faut pas perdre de vue que les batailles d'aujourd'hui ont un caractère inconnu jusqu'ici. On ne pouvait autrefois persuader aux vaincus qu'ils avaient remporté la victoire ; on ne pouvait songer à leur faire prendre la déroute pour un recul stratégique. Aujourd'hui, étant donné que l'action s'engage sur des fronts de plusieurs centaines de kilomètres, toutes les interprétations, même les plus fantaisistes, deviennent vraisemblables au regard du soldat. Constate-t-il que les forces dont il est l'une des unités sont battues, ce n'est, lui dit-on, qu'un épisode ; dans l'ensemble, la bataille est gagnée...

Mais malgré tous ces efforts pour cacher la vérité, malgré cette campagne de mensonges, l'heure ne tardera pas néanmoins à sonner où le peuple allemand connaîtra l'irréparable défaite.

Chaque semaine accroît nos avantages. Dans la même séance où il annonçait le succès des troupes anglaises, lord Kitchener mentionnait les progrès accomplis par nos propres soldats, plus particulièrement en Champagne, et il ajoutait :

« Notre action commune avec nos deux alliés, sur le front occidental, n'a fait qu'augmenter notre admiration pour leur ténacité et leur endurance. »

« Sur le front oriental, les Russes ont fait bravement face à toutes les attaques allemandes. »

« Les opérations qui se déroulent dans les Dardanelles montrent la grande puissance des flottes alliées... Je ne peux en dire plus long à l'heure actuelle, mais la Chambre des Lords peut être assurée que l'affaire est en bonne voie. »

Cette dernière assurance nous suffit, et elle suffit également aux pays neutres qui suivent avec anxiété le développement de notre action en Orient, sans se laisser tromper par les efforts de la diplomatie germanique.

Ne pouvant imposer sa volonté sur les champs de bataille, l'Allemagne redouble d'agitation dans les chancelleries. N'ayant pas réussi à brouiller l'Amérique avec les alliés, elle tente de mettre le feu en Chine. Plus près de nous, elle voudrait arracher à François-Joseph l'acceptation de négocier la cession d'une partie du Trentin à l'Italie, beaucoup plus dans le dessein

de créer ainsi de nouvelles complications que de voir se conclure une transaction amiable. Guillaume II intervient personnellement à Athènes, à Bucarest. Il pèse sur la Bulgarie, semant partout la confusion et le trouble, tandis que les sous-marins qui lui restent torpillent avec une rage aveugle les bâtiments de commerce neutres qu'ils rencontrent.

A semer le vent, on ne récolte que la tempête !

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Sur l'Yser, l'armée belge a, pendant les journées précédentes, conquis du terrain, et elle a pu consolider son avance.

D'autre part, les forces anglaises ont livré des combats acharnés non seulement autour de La Bassée, mais aussi dans les Flandres occidentales. Toutes les armes, y compris les canons de marine de la cote et les avions, ont été engagées dans la bataille.

Le résultat en est, qu'au lieu d'une avance à laquelle ils s'étaient préparés la semaine dernière, les Allemands se tiennent maintenant sur la défensive.

De Rotterdam, on avise que les soldats allemands dans les postes de la frontière, reconnaissent qu'un sentiment d'inquiétude augmente progressivement au sujet de la situation dans les Flandres. Les succès que les Anglais remportent — notamment celui qu'ils viennent d'obtenir à Neuve-Chapelle — ont fait naître la crainte qu'il pourrait en résulter un isolement de l'aile droite allemande.

En Champagne, au nord-est de Souain et au nord de Beauséjour, nos soldats ont fait de nouveaux progrès, et les contre-attaques que les Allemands ont tentées un peu partout ont été repoussées.

En Alsace, notre situation demeure bonne. Un de nos aviateurs a bombardé les casernes de Colmar. D'ailleurs, l'activité des alliés dans les airs est très grande, en particulier en Belgique. Un officier allemand fait prisonnier près de Dixmude a avoué que les positions à Bruges et dans d'autres places de l'intérieur, que nos ennemis croyaient tout à fait inconnues et à l'abri des attaques des avions, ont souffert énormément des bombes.

Du côté oriental, les nouvelles de nos alliés les Russes sont très favorables. L'arrière-garde de l'armée du général Eichhorn et les troupes du général von Bulow ont été battues ces jours derniers. Il devient ainsi évident que le général Hindenburg est complètement tenu en échec en Pologne, et qu'il impose à ses nouvelles armées des tâches au-dessus de leurs forces.

Un mouvement offensif de la part des Allemands reste toujours possible, mais la résistance des Russes est facilitée par la solidité des positions stratégiques qu'ils occupent.

Le bombardement d'Ossowietz par les Allemands continue, mais la prolongation des opérations constitue un avantage pour les Russes.

Dans les Carpathes, les Autrichiens apparaissent comme étant en position difficile. Leur retraite à travers des montagnes encombrées de neige peut se transformer en désastre ; leurs ravitaillements doivent se faire dans des conditions bien précaires. En Galicie, l'ennemi a été rejeté vers le nord d'Obertyn. (Obertyn est située au nord de Kolomea, entre cette ville et le Dniester.)

N'omettons pas de mentionner encore que les Russes poussent activement le siège de Przemysl, et qu'il ne semble pas que l'ennemi ait beaucoup de chances de débloquer cette place.

Du côté du Caucase, dans la région du Tcherek, nos alliés ont délogé les Turcs de leurs positions et occupé les mines de cuivre de Dzauzouli.

QUESTIONS DU JOUR

La Guerre d'Usure économique contre l'Allemagne

(Suite et fin) (1)

La Question du Pain en Allemagne

V. — **La tactique de la faim.** — Nous ne prétendons pas qu'avec une suppression complète de la contrebande de guerre, qui s'exerce actuellement au profit de l'Allemagne, la population civile de ce pays soit, à bref délai, condamnée à mourir de faim.

Non ! nous savons qu'en mélangeant à leur farine de froment une certaine quantité de farine de seigle et d'orge, et à la farine de seigle de la farine de maïs et de la fécule de pommes de terre, nos ennemis prolongeront leur production de pain.

Mais nous savons aussi que l'orge, le maïs et les issues de céréales produits en Allemagne sont tellement insuffisants pour le bétail national qu'il faut importer de l'étranger (sans parler du fourrage et déduction faite des exportations) : 32 millions 680.000 quintaux d'orge, 11.500.000 quintaux de maïs, 16 millions de quintaux de son et 14 millions 200.000 quintaux de tourteaux provenant de graines oléagineuses.

Voilà, en somme, 64.380.000 quintaux de substances alimentaires (2) qui vont manquer au bétail allemand, comme 2.500.000 quintaux de riz, 4.500.000 quintaux de légumes secs ou farineux divers et une foule d'autres produits feront défaut à l'alimentation humaine, en outre du déficit supplémentaire de 25.329.000 quintaux de céréales à pain que la récolte de 1914 laissera par rapport à celle de 1913.

D'ailleurs, presque toute l'orge et tout le maïs importés pendant le premier semestre 1914 avaient déjà été consommés, au début de la guerre, et si l'on veut en prendre sur la récolte déficitaire de 1914 pour augmenter la farine à pain, c'est le bétail qui sera nécessairement sacrifié.

Et qu'on ne vienne pas dire — comme on l'a soutenu — que les pommes de terre feront face à tout... car nous rappellerions alors que la récolte de 1914 en donnera 90.923.000 quintaux de moins que celle de 1913 (— 16,8 %), et que si l'on utilise les pommes de terre à faire du pain, ou à nourrir certains animaux, on en privera la population pour sa consommation directe.

Tant qu'il restera un stock un peu important sur la récolte courante et grâce à l'établissement des prix maxima et à la surveillance énergique que la police exerce sur le commerce au détail des produits frappés par le maximum, la population des grandes villes — ignorant d'ailleurs ce qui se passe au dehors de l'Allemagne — ne s'effrayera pas et acceptera même, sans se plaindre, le pain mélangé que les boulangers lui offriront.

Mais le jour où le stock des céréales à pain menacera de s'épuiser et où les pommes de terre — trop mises à contribution et pourrissant si facilement — viendront elles-mêmes à manquer : alors la question du pain deviendra très grave pour la tranquillité publique.

Il ne faut pas oublier, en effet, qu'il y a en Allemagne, en dehors de Berlin, six villes ayant plus de 500.000 habitants, cinq villes en ayant de 300.000 à 500.000, douze villes en ayant de 200.000 à 300.000 et vingt-huit villes ayant de 100.000 à 200.000 habitants.

En temps ordinaire, ces cinquante-deux grandes cités, qui représentent environ 16 millions d'habi-

tants, — presque le quart de la population totale de l'Empire, — sont ravitaillées par les moyens ordinaires du commerce local et, aucun habitant n'ayant de préoccupation pour le lendemain, nul ne songe à constituer des réserves. Il suffit donc d'une quantité relativement faible de produits, se renouvelant et se complétant chaque jour, pour assurer l'alimentation de ces immenses agglomérations humaines.

Mais que, brusquement, par suite d'un fait impossible à cacher, la population d'une ville importante se mette à craindre la famine prochaine, ou la simple possibilité d'une famine : tous les habitants ayant des réserves en numéraire chercheront à se procurer quelques provisions, et les stocks servant, en temps normal, à l'alimentation de la ville deviendront immédiatement insuffisants.

On se portera en foule vers les magasins d'épicerie, de comestibles ; il faudra y organiser un service de police et l'autorité devra intervenir pour éviter des désordres dans la rue.

Notre génération a vu cela à deux reprises dans Paris : au moment des inondations de 1910 et, plus récemment, pendant les quelques jours qui ont suivi la retraite de Charleroi.

Or, admettons un instant que, grâce à une énergique surveillance de la contrebande de guerre, et malgré tous les mélanges que les Allemands imagineront pour augmenter le volume de leur farine à pain, le stock de cette farine vienne à diminuer au point de rendre indispensable le rationnement du pain dans les grandes villes de l'Allemagne, car c'est par les grandes villes qu'il faudra commencer : conçoit-on l'effet moral qu'une pareille mesure produira sur l'ensemble de la population de ces villes... et, nous pouvons ajouter, sur toute la population civile de l'Allemagne ?

On peut, à la rigueur, par une censure étroite de la presse et des correspondances postales et télégraphiques, tromper un pays tout entier sur les événements du dehors, sur leur nature et leur portée réelle ; il est possible de publier, chaque jour, des bulletins de victoire pour réchauffer l'enthousiasme, maintenir une foi immuable dans le succès final, et soutenir ainsi la confiance publique sans laquelle les combinaisons financières qu'on a voulu nous présenter comme des merveilles d'ingéniosité, s'écrouleraient comme de simples châteaux de cartes. Mais quand chaque Allemand sera obligé d'aller se faire inscrire pour obtenir la ration quotidienne de pain de siège que le boulanger du quartier devra lui délivrer, alors, peut-être, le peuple allemand réfléchira et se demandera où ce militarisme, tant exalté par ses intellectuels, conduit le pays.

Quoi qu'il en soit, dans cette terrible guerre que nous n'avons pas provoquée, mais que nous voulons maintenant soutenir jusqu'au bout, nos adversaires ont eux-mêmes placé dans nos mains une arme redoutable que nous serions des imbéciles... ou des criminels, de ne pas utiliser complètement.

Il s'agit d'une guerre d'usure ; or, par quelle méthode userions-nous plus sûrement notre ennemi qu'en le réduisant à ses propres ressources alimentaires, quand nous savons, d'une manière absolument certaine, qu'en raison de deux circonstances que ses grands chefs n'ont point prévues (échec de l'attaque brusquée et mauvaise récolte de 1914), ces ressources sont à peine suffisantes pour nourrir pendant 8 ou 9 mois son armée et sa population civile ?

D'ailleurs, si une place forte, commandée par un chef énergique, peut résister jusqu'au complet épuisement de ses vivres, une nation de 68 millions d'habitants ne saurait attendre son dernier morceau de pain pour demander grâce.

Un ministre plénipotentiaire d'une des trois nations alliées, en résidence dans la capitale d'un pays limitrophe de l'Allemagne, écrivait à la date du 3 décembre dernier :

« Si l'Allemagne ne trouve pas de nouvelles sour-

ces de ravitaillement, elle sera, d'après plusieurs personnalités financières bien informées, obligée, par le manque de certains articles de première nécessité, de mettre fin à la guerre au mois d'avril ou au plus tard au mois de mai... Les prix des denrées de première utilité sont maintenus à Berlin dans les limites normales ; mais dans les provinces, la hausse est énorme. »

Et, à la date du 5 décembre, d'après le rapport d'un autre personnage officiel :

« A Hanovre, la population souffre beaucoup. Les prix des vivres sont très élevés. On prévoit le manque de pain. Il est défendu par la loi aux écoles de jeter les croûtes de pain. Dans les restaurants, les petits pains sont devenus minuscules et sont comptés 5 pfennigs pièce : il y a un mois encore, le pain était à discrétion. Voici un aperçu de l'augmentation des prix entre la fin du mois d'août et la fin de novembre :

« Le lard par 3 livres 1/3 : de 2 marks 57 à 3 marks 67 ; les œufs, le cent : de 8 marks à 13 marks ; le riz, par 5 livres : de 0 mark 90 à 1 mark 62 ; les lentilles, par kilo : de 0 mark 40 à 1 mark 20 ; les pois, par 3 livres : de 0 mark 665 à 1 mark 38 ; les haricots, par 3 livres : de 0 mark 72 à 1 mark 40. »

Seules, répétons-le, la contrebande de guerre et l'indifférence de certains de nos diplomates, en ce qui concerne la surveillance des frontières des pays où ils sont chargés de défendre nos intérêts, peuvent prolonger de plusieurs mois la résistance armée de l'Allemagne. Espérons donc que les Gouvernements des nations alliées, admettant enfin l'importance capitale de la question alimentaire, sauront la résoudre rapidement en empêchant l'Allemagne d'importer les stocks de céréales à pain qu'elle aura besoin de constituer pour sa campagne d'été.

Conclusion générale. — Nous lisons dans le Temps du 29 décembre dernier :

« En proposant à la Chambre des députés l'aprobation globale et sans débats des crédits demandés par le Gouvernement, le président de la Commission du budget fit une courte déclaration qui n'a peut-être pas suffisamment retenu l'attention. »

« Après avoir proclamé sa foi dans la victoire finale de nos armes, M. Clémentel ajouta : Les nations alliées sauront réaliser un blocus effectif de l'Allemagne et de l'Autriche, qui réduira considérablement, nous en avons la certitude, leur résistance armée. »

« Pareille affirmation, formulée au nom de la Commission du budget, ne saurait passer inaperçue. Et puisqu'il est certain que le blocus effectif des frontières austro-allemandes affaiblira considérablement la résistance armée de l'ennemi, les alliés ne doivent rien négliger pour le réaliser, soit par leurs propres moyens, soit par leur action sur les neutres. »

Ce sera la conclusion générale de notre étude.

L^e Colonel EDMOND THÉRY.

Bordeaux, 2 janvier 1915.

(FIN.)

Les Chemins de fer français et le Transport des Marchandises depuis le début des hostilités

De toutes les perturbations que la guerre actuelle amène dans la vie économique de notre pays, l'une des plus sensibles aux milieux industriels et commerciaux résulte des entraves apportées au trafic des marchandises par voie ferrée.

L'excellente exploitation de nos grands réseaux avait depuis longtemps accoutumé les producteurs et les négociants français à une rapidité remarquable et une sécurité absolue des transports : d'année en année, des facilités plus grandes étaient

accordées aux expéditeurs, tant par l'amélioration des horaires que par la construction d'un matériel sans cesse mieux approprié aux besoins de chacun ; les livraisons se faisaient dans les délais prévus ; les pertes et détériorations se trouvaient réduites au minimum. Une telle organisation contribuait efficacement à la prospérité nationale : mais nul, alors, ne songeait à lui rendre justice.

Les décrets du 31 juillet dernier et les arrêtés qui en assurèrent l'application complète eurent pour premier effet de réquisitionner nos chemins de fer et de mettre la totalité de leurs moyens d'action à la disposition de l'autorité militaire ; ils suspendirent aussi tous les transports commerciaux du 1^{er} au 20 août : ces mesures radicales étaient indispensables pour permettre la mobilisation et la concentration de nos armées.

Aussitôt que les nécessités du trafic stratégique rendirent possible quelque atténuation à ce système prohibitif, on autorisa les transports les plus urgents, mais seulement à titre précaire, avec la faculté de les supprimer ou retarder chaque fois que les besoins militaires l'exigeraient.

Peu à peu, un troisième régime put être établi, et un décret du 29 octobre, précisé par un arrêté du 1^{er} novembre, admit la reprise presque générale du mouvement commercial par chemins de fer, sous réserve, cependant, de la priorité pour tous les transports de la Guerre.

Cette organisation, qui subsiste encore à l'heure présente, a marqué un progrès appréciable sur les dispositions antérieures. Néanmoins, elle ne suffit point à rétablir la régularité de la circulation, d'abord parce que les réseaux continuent à affecter la majeure partie de leur matériel aux services de la Défense, ensuite parce que beaucoup de chemins ont été appelés sous les drapeaux : les trains demeurent peu nombreux ; les expéditeurs ne parviennent pas toujours à se procurer les wagons qui leur seraient utiles ; en outre, les efforts considérables d'un personnel dévoué n'arrivent pas entièrement à éviter les retards, les avaries et les pertes.

Gênés par la lenteur et l'irrégularité du trafic, les industriels et les commerçants souffrent aussi des mesures prises pour affranchir les Compagnies et l'Etat des responsabilités que leur imposait le droit commun en matière de transports de marchandises.

Aux termes de l'article 103 du Code de Commerce, le transporteur « est garant de la perte des objets à transporter, hors le cas de force majeure », et se trouve aussi responsable « des avaries autres que celles qui proviennent du vice propre de la chose ou de la force majeure ». D'autre part, on déduit de l'article 104 qu'il est tenu à indemnité pour tout retard dans le transport, excepté celui imputable « à la force majeure ».

Ainsi, d'après le droit commun, les Compagnies de chemins de fer et l'Etat sont présumés responsables de tous retards, pertes ou avaries : c'est à eux qu'incombe la preuve difficile « de la force majeure ou du vice propre », s'ils veulent échapper à l'obligation de réparer les dommages survenus.

Un pareil système ne pouvait évidemment pas être maintenu avec le bouleversement que la mobilisation apporta dans les conditions d'exploitation de nos réseaux : aussi, les premiers transports commerciaux autorisés furent-ils effectués sans garantie d'aucune sorte.

Mais bientôt fut édictée une réglementation plus favorable aux intérêts du commerce : depuis le 1^{er} novembre, les réseaux sont déclarés responsables « des pertes et avaries résultant d'une faute lourde de leurs agents dont ils ne pourraient rattacher la cause à l'état de guerre » ; cependant, la complète responsabilité subsiste en ce qui concerne les délais de transport.

Le régime actuellement en vigueur représente à peu près exactement la contre-partie du droit com-

(1) Voir l'Economiste Européen des 22, 29 janvier, 5, 12, 19, 26 février et 5 mars 1915.

(2) Chiffres officiels de 1912.

mun : selon les articles 103 et 104 du Code de Commerce, la faute du transporteur est toujours présumée, et c'est sur lui que pèse la charge d'établir la force majeure ; depuis le 1^{er} novembre, c'est, à l'inverse, la force majeure que l'on présume, et c'est à l'expéditeur qu'appartient le soin de prouver la faute lourde des Compagnies ou de l'Etat.

Il convient d'ajouter que, sur la proposition de la Chambre de Commerce de Paris, un arrêté du 1^{er} décembre a accordé aux expéditeurs, moyennant le paiement d'une légère prime d'assurance, le moyen de s'assurer le bénéfice de l'article 103 au cas de perte ou d'avarie.

Etabli à titre d'essai pour un trimestre, le système de l'assurance vient d'être prorogé d'un mois ; il paraît, d'ailleurs, avoir produit de bons résultats, et si son application n'a pas été très générale, cela tient à ce que, par suite du fonctionnement relativement bon des transports commerciaux, les intéressés considèrent leurs risques comme plus théoriques que réels.

Cependant, à l'occasion de sa confirmation récente, certains groupements ont vivement protesté contre l'organisation présente et ont instamment demandé le retour pur et simple au droit commun : leurs réclamations n'ont pas été retenues.

Il ne pouvait, du reste, pas en être autrement. En effet, aujourd'hui comme en novembre et décembre les réseaux sont mis à l'entière disposition de l'Armée ; les transports militaires, encore fort nombreux, conservent toujours la priorité : enfin, l'absence des ouvriers et employés qui ont rejoint leurs régiments se fait plus durement sentir à mesure que grandit l'importance du trafic.

La sagesse commande donc de garder la *statu quo* jusqu'au jour où les réseaux seront libérés des sujétions que les circonstances leur imposent.

En observant ce principe, on sauvegardera les intérêts supérieurs de la Défense nationale, si merveilleusement servis depuis sept mois et demi par l'admirable effort qu'ont fourni nos réseaux ; ces intérêts exigent impérieusement que, jusqu'à la fin des hostilités, les transports militaires passent toujours et partout avant tous les autres.

On consolidera, en même temps, la situation financière de nos Compagnies, qui supportent en ce moment tant de charges, et par là on conservera intacte pour l'avenir une source importante de nos revenus publics : ce n'est point chose négligeable à l'époque actuelle, surtout si l'on veut bien se rappeler qu'en 1913 les bénéfices et profits procurés à l'Etat par l'exploitation des cinq grandes Compagnies ont atteint 287.595.000 francs (P.-L.-M. 100.119.000 ; Orléans 59.022.000 ; Est 54.793.000 ; Nord 46.119.000, et Midi 27.542.000).

Cette question des chemins de fer mérite, au surplus, qu'on l'examine attentivement : après la victoire, nous devons employer toute notre activité : d'une part à reconstruire et développer l'outil économique du pays, d'autre part à accroître les recettes budgétaires, et à ce double point de vue nos cinq grandes Compagnies nous seront d'un secours précieux.... Nous aurons à revenir sur ce sujet capital.

EDMOND THÉRY.

Les Stocks de Céréales en Allemagne au 1^{er} février

(A propos d'un article de M. Adenauer dans la « Gazette de Cologne »)

Depuis le 1^{er} février 1915, la consommation de farine en Allemagne est limitée à 225 grammes par tête d'habitant. Pour une population de 67 millions d'habitants, la consommation journalière atteint donc $225 \times 67 \text{ millions} = 15.075.000.000 \text{ grammes} = 15.075 \text{ tonnes}$.

Du 1^{er} février au 31 juillet, la quantité de farine nécessaire pour suffire à cette consommation serait donc de $15.075 \text{ K } 181 \text{ (jours)} = 2.728.575 \text{ tonnes}$.

En vertu du décret du Bundesrat du 5 janvier 1914, le blutage du seigle était fixé à 82 % pour le seigle et 80 % pour le blé. Faute de pouvoir faire le départ entre le blé et le seigle, nous appliquons le taux le moins élevé de blutage — 80 % — et nous obtiendrons ainsi un stock légèrement majoré des grains nécessaires pour produire les 2.728.575 tonnes de farine nécessaires à une consommation de 225 grammes par tête et par jour, soit un stock de $2.728.575 + 20 \% (345.715) = 3.274.290$.

Depuis, un nouveau décret du Bundesrat a limité à 200 grammes la consommation de farine par tête et par jour. Le blutage a été porté à 90 % : les stocks au 1^{er} février étaient donc vraisemblablement inférieurs à nos calculs.

Comment expliquer, en présence des mesures prises par le Bundesrat avant le 28 janvier et dont M. Adenauer essayait de mesurer l'efficacité, la médiocrité des stocks de céréales ?

Faute de fourrages, notamment d'orge, de maïs, de tourteaux et malgré le décret du 28 octobre interdisant de donner le seigle aux animaux, les agriculteurs allemands ont dû nourrir leur bétail avec du seigle.

Il est connu, en outre, que dans les statistiques agricoles allemandes, le montant des récoltes est majoré notablement. La récolte de 1914 n'était-elle pas évaluée, en effet, à 10.598.000 tonnes pour le seigle et 4.400.000 tonnes pour le blé ? Mais les statisticiens allemands, notamment G. Fröhlich, admettaient une exagération de 13 à 20 % dans les statistiques officielles.

Enfin, les calculs de M. Adenauer, qui sont d'une extraordinaire complication, soulèvent beaucoup de critiques : son évaluation à 1.241.000 tonnes au 1^{er} janvier 1915 de l'économie de céréales résultant des décrets du Bundesrat est tout à fait excessive.

L'interdiction d'exportation du seigle aurait, d'après Adenauer, accru le stock de seigle de 500.000 tonnes. Mais l'Allemagne n'exporte plus de seigle qu'elle n'en importe qu'en cas de bonne récolte. Or, la récolte de 1914 a été mauvaise.

M. Adenauer, évaluant l'effet des décrets interdisant de donner le fourrage aux animaux, fait porter ses calculs sur les mois d'août, septembre, octobre, alors que le décret date du 28 octobre et n'est entré en vigueur que le 4 novembre. Nous avons vu plus haut, d'ailleurs, que ces décrets n'ont pas été respectés. Or, M. Adenauer estimait à 607.000 tonnes l'économie de seigle résultant de l'interdiction de donner le seigle aux animaux dans les mois d'août, septembre, octobre et novembre seulement. On peut admettre ici une exagération du chiffre tout entier proposé, soit 607.000 tonnes.

D'ailleurs, si les chiffres d'Adenauer étaient exacts, l'Allemagne n'aurait pas été amenée à réduire à 200 grammes par habitant les quantités de farine consommées par jour et par habitant.

La méthode que nous avons suivie ici nous paraît plus sûre. Le rationnement a été précédé d'une situation des stocks et il constitue la conclusion de cette évaluation. Un doute, cependant, était possible. Le rationnement n'avait-il pas pour but de constituer des réserves pour l'année 1915-1916, en prévision d'une mauvaise récolte en août 1915 ? Le ministre de l'agriculture, M. Schorlemer, dans son discours à la Chambre des députés, a levé ce doute. « Avec ce mode de répartition, a-t-il dit, nous joindrons les deux bouts et peut-être même pourrions-nous constituer une réserve. » (*Berliner Tageblatt*, 5 mars 1915.) Il n'est pas question de réserve destinée à faire face à l'insuffisance de la récolte de 1915.

Par conséquent, le stock de céréales, déduit des mesures de rationnement, doit bien être évalué au 1^{er} février à 3.300.000 tonnes en chiffres ronds ; soit à près de deux millions de tonnes de moins que le chiffre auquel arrive M. Adenauer.

J. L.

Le Goût de la Guerre pendant sa première année

On a déjà calculé ce que la guerre avait coûté pour quelques pays belligérants. M. Lloyd George, en Angleterre, le D^r Helfferich et, hier même, M. Ribot, à la Chambre des députés, ont indiqué les dépenses que chacun de leurs pays avaient subies depuis l'ouverture des hostilités.

Dans le même ordre d'idées, M. Edgar Crammond à la Société Royale de Statistique de Londres, a évalué ces dépenses à la somme totale de 228 milliards 697.500.000 francs, ainsi décomposée :

Belgique.....	13.162.500.000
France.....	42.160.000.000
Russie.....	35.000.000.000
Angleterre.....	31.450.000.000
Total...	121.772.500.000
Autriche-Hongrie.....	37.550.000.000
Allemagne.....	69.375.000.000
Total...	106.925.000.000
Total général....	228.697.500.000

Ces chiffres ne concordent pas avec ceux que nous avons déjà donnés dans l'*Economiste Européen* pour les premiers mois de la guerre, parce qu'ils comprennent d'autres éléments qu'il est, d'ailleurs, bien difficile d'évaluer avec quelque précision.

Le commerce étranger des neuf puissances engagées dans la lutte s'élève à environ 62 % du commerce du monde entier. L'épuisement économique, joint à la perte en hommes et en matériel de guerre, mettra probablement quelques-uns des principaux belligérants dans l'impossibilité de continuer la guerre après le mois de juillet.

Les pertes en vies humaines et en capitaux excèdent déjà largement celles des guerres précédentes. Plus de la moitié des peuples du globe sont engagés dans cette guerre ou en subissent les conséquences.

M. Crammond a examiné tout au long la situation industrielle et économique de l'Allemagne. En tenant compte de toutes les diverses données possibles, il juge prudent d'estimer que la production agricole de cette année serait réduite au moins d'un tiers.

Par conséquent, même si la récolte de 1914 avec les réserves suffisait à l'Allemagne pour attendre la moisson prochaine, elle aurait des vivres seulement pour huit mois, soit jusqu'en mars 1916, à moins que plus de la moitié des bestiaux ne soient abattus.

En conséquence, M. Crammond est porté à croire que le spectre de la famine hantera le peuple allemand avant que la moisson de 1915 puisse être faite.

En argent, la perte de la production agricole peut être évaluée à 5.450.000.000 de francs. De plus, l'Allemagne perdra 50 0/0 de sa production industrielle, un plus grand pourcentage de son commerce extérieur, une grande partie des intérêts de ses placements à l'étranger et le revenu de ses services de transport et de navigation.

Quand la guerre éclata, l'Allemagne avait 2.090 vapeurs jaugeant ensemble 5.134.720 tonnes. Le tonnage actuel de ses navires marchands est maintenant de 549.794 tonnes, ou un peu plus de 10 0/0 de la flotte existant à la fin de juillet.

Espérons que la défaite de l'Allemagne sera plus préjudiciable encore pour les intérêts de cette nation barbare que les chiffres ci-dessus ne l'indiquent.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

La situation financière de la France. — Voici la magistrale réponse que, dans la séance d'hier jeudi à la Chambre des Députés, M. Ribot, ministre des finances, a faite aux allégations du docteur Helfferich analysées plus loin dans notre rubrique « Allemagne » :

« Nous avons, dit le ministre des finances, à faire face à des dépenses extraordinaires que personne ne pouvait imaginer. En France, nous n'avons pas de comptes de trésorerie publiés par semaine, mais autant que j'en puisse juger, pour les derniers mois de 1914 les excédents de dépenses sur les recettes sont d'environ 1.100 millions par mois.

« Ce chiffre provient autant de l'excédent de dépenses que de la moins-value des recettes. Pour les deux premiers mois de l'année 1915, ce chiffre est plus élevé. Il a oscillé de 1.250 à 1.300 millions par mois. Ces dépenses considérables ne feront encore que s'accroître. Avec les Dardanelles, pour une expédition qu'il faut poursuivre avec vigueur et qui aura une importance considérable, il faudra de nouvelles dépenses, que personne ne nous reprochera. (Applaudissements unanimes).

« Nous avons besoin de munitions et de denrées que nous pouvons acheter à l'étranger, et le jour où nous aurons repris nos provinces envahies, il nous faudra des ressources considérables pour reconstituer leur vie économique et vous le ferez de grand cœur. (Vifs applaudissements unanimes.) »

Heureusement qu'en face de cette situation il y a des symptômes heureux : les contributions directes rentrent, en dépit des instructions les plus larges pour ceux qui ne peuvent pas s'acquitter ; l'enregistrement se relève ; les droits de mutations sont payés régulièrement ; les droits de douane ne donnent plus qu'un déficit de 15 %, et pour l'ensemble des contributions indirectes, le déficit n'est que de 19 % ; le travail reprend partout où cela est possible, et quand nous aurons reconquis notre frontière, il y aura une explosion de richesses qui nous permettra de faire face à toutes nos obligations.

Ici, un tonnerre d'applaudissements a arrêté un moment l'orateur !

« Dans le premier mois, a ajouté le ministre des finances, la Banque de France a fourni trois milliards et le public 1 milliard 260 millions. Depuis le 15 décembre, la Banque n'a donné qu'un milliard et le public a souscrit deux milliards et demi des bons de la défense nationale. On peut dire qu'actuellement, c'est le pays qui fait l'effort nécessaire. (Vifs applaudissements répétés).

« Les sommes nous viennent de partout et surtout des bas de laine. On le voit par l'or mêlé aux billets. L'or commence à sortir, et ce n'est pas des grosses maisons qu'il nous vient. Nous reconnaissons là notre vraie clientèle, la petite à qui j'ai voulu faire appel. Elle a confiance elle vient à nous ; je lui adresse, au nom du pays, nos remerciements. (La Chambre, debout, applaudit à tout rompre).

« Il a été souscrit un milliard d'obligations de la défense nationale. Nous avions prévu qu'une partie aurait été à la libération de l'emprunt 3 1/2 %. Nous avons fait un acte très politique en permettant cette libération. Nous avons pleinement réussi. L'emprunt 3 1/2 % a été complètement libéré. Vingt-deux millions restent seulement à payer sur huit cents millions ; ils représentent les titres qui sont dans les régions envahies. Voilà les premiers résultats....

« Cette émission aurait pu avoir pour conséquence de déprécier le 3 %, notre grand fonds national.

« Ce fait ne s'est pas produit. Les porteurs ont confiance en nous et ont devant eux une large marge de hausse.

« Nous avons laissé la Bourse coter les valeurs en toute sincérité. Ailleurs, on a déclaré que les fonds nationaux n'ont pas baissé, mais on sait que les Bourses sont fermées et que la publication des cotations secrètes est punie de prison. Nous n'avons pas besoin de ce moyen. C'est une satisfaction pour le ministre des finances de constater que le cours se tient à un taux en rapport avec la situation actuelle. (Nouveaux et vifs applaudissements).

« Le succès de l'émission des bons et des obligations du Trésor tient à ce que le pays a une confiance invincible dans le succès de nos armées. (Applaudissements unanimes).

« Le succès tient aussi à ce que nous avons, depuis le commencement, procédé avec une entière franchise et que nous avons repoussé avec dédain les artifices dont on peut se servir ailleurs pour tromper le pays. (Vifs applaudissements).

« Nous avons poussé la probité financière jusqu'aux extrêmes limites. J'ai demandé à la Banque de France de recommencer à publier ses bilans.

« Loyauté complète, franchise entière : voilà la raison du succès de notre politique et de la bonne tenue de nos finances. (Applaudissements).

« Il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent pas souscrire aux emprunts, bien qu'elles aient des titres ou de l'argent à la caisse d'épargne.

« Nous n'avons pas voulu prêter en papier-monnaie, comme on l'a fait ailleurs, ni recourir à des combinaisons qui permettent de faire avec un seul titre plusieurs moutures.

« Une pareille opération, c'est l'Etat créant du papier-monnaie pour ses besoins.

« C'est un moyen de contracter des emprunts qui, en quelques jours, sont susceptibles de s'élever à plusieurs milliards.

« Si, d'aventure, l'Etat se trouvait réduit à la nécessité d'émettre du papier-monnaie il le ferait en toute franchise. Mais tel n'est pas le cas.

« Pour ma part, jamais je ne consentirai à la création de billets faisant concurrence au billet de banque. (Applaudissements).

« Nous nous appuyons sur la Banque de France. Nous n'y faisons appel qu'à la mesure des nécessités publiques.

« C'est pour cela que le billet garde sa situation dans le monde.

« Que vaudraient nos billets de banque, si nous recourions à des procédés semblables à ceux qu'on emploie dans certains pays ?

« Nous n'avons pas besoin, nous, que le code pénal vienne au secours de notre politique financière. (Applaudissements). Loin de suivre les conseils qu'on prétend nous donner, nous les repoussons, sans nous départir de notre calme.

« Nous avons le droit de déclarer notre fierté légitime et de dire à nos adversaires : « Comparez, messieurs, avant de vous livrer à de certaines plaisanteries. Votre œuvre n'est pas une œuvre française, parce que ce n'est pas une œuvre de probité, de sincérité et de clarté. » (Vifs applaudissements sur tous les bancs.)

Une ovation salua M. Ribot lorsqu'il quitta la tribune pour regagner sa place au banc du Gouvernement et l'affichage de son discours fut voté à mains levées.

Le Blocus naval. — Mardi a été publié au *Journal Officiel* le décret contresigné par les ministres de la guerre, de la marine et des finances, relatif au blocus naval. La veille, la *Gazette* de Londres contenait l'ordre du roi pris en conseil concernant les actes de piraterie de l'Allemagne. L'ordre du roi était conçu dans le même sens que la déclaration française qui accompagnait le décret dont nous venons de parler.

La déclaration française rappelle que l'Allemagne a déclaré que la Manche (English channel), les côtes nord et ouest de la France, ainsi que les eaux entourant les îles britanniques sont une « zone de guerre » et qu'elle a officiellement noti-

fié que « tous les navires ennemis rencontrés dans cette zone seront détruits, et que les navires neutres pourront y être en danger ». C'est là, en réalité, une prétention de torpiller à vue, sans égard pour la sécurité des équipages et des passagers, tout navire marchand sous tout pavillon.

Comme il n'est pas au pouvoir de l'amirauté allemande de maintenir aucun bâtiment de surface dans ces eaux, cette attaque ne peut être pratiquée que par des moyens sous-marins. Or, le droit des gens et la coutume des nations, en ce qui concerne les attaques contre le commerce, ont toujours présumé que le premier devoir du capteur d'un navire marchand est de l'amener devant une cour des prises où il puisse être jugé, où la régularité de capture puisse être appréciée, et où les neutres puissent retrouver leur cargaison. Couler une prise est er soi-même un acte contestable, auquel on peut avoir recours seulement dans des circonstances extraordinaires, et après que des dispositions ont été prises pour assurer la sécurité de tout l'équipage et des passagers s'il y en a à bord.

La responsabilité d'avoir à distinguer entre les navires neutres et les navires ennemis, ainsi qu'entre la cargaison neutre et la cargaison ennemie, incombe manifestement au bâtiment qui attaque. De même, le devoir d'humanité consistant à assurer la sécurité des équipages des navires marchands, qu'ils soient neutres ou ennemis, est une obligation pour tout belligérant.

Mais un sous-marin allemand est incapable de remplir toutes ces obligations ; il ne porte aucun équipage de prise qu'il puisse mettre à bord d'une prise ; il ne reçoit pas à son bord, pour en assurer la sécurité, l'équipage et les passagers des navires qu'il coule. Ses méthodes de guerre sont, en conséquence, entièrement en dehors de l'observation de tous les textes internationaux. Bref, la déclaration allemande substitue à la capture réglementée la destruction aveugle.

L'Allemagne adoptant ces méthodes contre des commerçants pacifiques et des équipages non-combattants, dans le but avoué d'empêcher des marchandises de toute nature (y compris les provisions pour l'alimentation de la population civile) de pénétrer dans les îles Britanniques et la France septentrionale ou d'en sortir, ses adversaires sont contraints de recourir à des mesures de représailles en vue d'empêcher, par réciprocité, les marchandises de toute nature de pénétrer en Allemagne ou d'en sortir. Toutefois, ces mesures seront exécutées par le gouvernement français sans risques ni pour les navires, ni pour la vie des neutres et des non combattants, et en stricte conformité avec les principes d'humanité. En conséquence, le gouvernement français et le gouvernement britannique se considèrent comme libres d'arrêter et de conduire dans leurs ports les navires portant des marchandises présumées de destination, propriété ou provenance ennemies. Ces navires et ces cargaisons ne seront pas confisquées, à moins qu'ils ne soient sujets à être condamnés pour d'autres motifs. D'autre part, le traitement des navires et des cargaisons qui auraient pris la mer avant la promulgation du décret ne sera pas modifié.

En résumé, en agissant comme ils le font, les gouvernements alliés n'entendront jamais suivre leur ennemi dans la voie cruelle et barbare qui lui est habituelle, et les mesures auxquelles ils se voient forcés d'avoir recours ne doivent, dans leur intention, comporter aucun risque pour les navires neutres ou pour la vie des personnes neutres ou non combattantes, et elles doivent être appliquées en stricte conformité avec les lois de l'humanité.

Il n'est pas inutile de rappeler ici que le 4 mars 1892, au Reichstag, le chancelier Caprivi, successeur de Bismarck, préconisait lui-même le blocus naval...

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	4 mars 1915	11 mars 1915
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or.....	4.240.366.870	4.241.978.081
Argent.....	376.775.056	377.371.635
	4.617.141.927	4.619.349.716
Disponibilité à l'étranger.....	297.547.130	423.920.538
Effets échus hier à recevoir à ce jour.....	861.672	1.033.948
Portefeuille Paris { Effets Paris.....	157.364.779	83.540.831
{ Effets Etranger.....	1.164.298	1.460.080
{ Effets du Trésor.....	60.586	88.660
Portefeuilles des succursales.....	153.570.483	133.481.604
Effets prorogés { Paris.....	1.616.233.793	1.581.997.310
{ Succursales.....	1.399.482.975	1.385.722.425
Avances sur lingots à Paris.....	4.290.000	4.290.000
Avances sur lingots dans les succursales.....	256.284.729	236.399.592
Avances sur titres à Paris.....	481.826.263	478.143.087
Avances sur titres dans les succursales.....	902.000.000	900.000.000
Avances à l'Etat.....	4.500.000.000	4.600.000.000
Avances temporaires au Trésor public.....	3.171.450	3.171.450
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers.....		71.000.000
Rentes de la Réserve.....	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (ex-banques).....	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles.....	100.075.446	106.078.404
Rentes immobilisées.....	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque.....	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales.....	45.080.918	45.082.371
Depenses d'administration de la Banque et des succursales.....	2.339.324	2.371.947
Emploi de la réserve spéciale.....	8.407.394	8.407.394
Divers.....	340.165.003	329.678.074
Total.....	14.301.848.925	14.426.197.889
PASSIF		
Capital de la Banque.....	182.500.000	182.500.000
Bénéfices en additions au capital.....	8.450.697	8.450.697
Réserves { Loi du 17 mai 1874.....	10.000.000	10.000.000
{ Ex-banques département. mobilières, Loi du 9 juin 1857.....	2.980.750	2.980.750
Réserve immobilière de la Banque.....	9.125.000	9.125.000
Réserve spéciale.....	4.000.000	4.000.000
Billets au porteur en circulation.....	8.407.444	8.407.444
Arerages de valeurs déposées.....	11.072.511.045	11.092.534.020
Billets à ordre et récépissés.....	35.056.451	31.589.342
Compte courant du Trésor, créateur.....	13.502.392	13.093.074
Comptes courants de Paris.....	72.303.521	155.140.106
Comptes courants dans les succursales.....	1.662.640.253	1.699.813.965
Dividendes à payer.....	700.671.956	690.576.051
Escompte et intérêts divers.....	4.332.755	4.139.871
Reescompte du dernier semestre.....	12.036.105	13.434.212
Divers.....	2.104.859	2.104.859
Total.....	501.225.693	498.308.494
Total.....	14.301.848.925	14.426.197.889

Comparaison avec les années précédentes

	16 mars 1911	14 mars 1912	13 mars 1913	12 mars 1914	11 mars 1915
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation.....	5.194.8	5.311.3	5.677.5	5.813.2	14.092.5
Encaisse or.....	3.245.1	3.217.9	3.206.6	3.610.3	4.241.9
— argent.....	832.5	801.6	609.3	637.1	377.3
Portefeuille.....	1.002.3	1.149.6	1.673.8	1.379.2	3.187.3
Avances aux partic.....	606.8	666.1	714.3	739.7	718.8
— à l'Etat.....	180.0	200.0	200.0	200.0	200.0
Compt. cour. Trésor.....	140.7	171.1	188.3	189.0	155.1
— partic.....	530.0	614.1	564.1	654.3	2.390.3
Taux d'escompte.....	3 0/0	3 1/2 0/0	4 0/0	3 1/2 0/0	5 0/0
Prime de l'or.....	pair	pair	pair	pair	pair

Le prix des obligations de la Défense Nationale.

— Il suffit de considérer la variation du prix net à verser lors de l'émission des obligations décennales pour reconnaître qu'il y a tout avantage, en dehors même de toute considération patriotique, à souscrire au plus tôt.

Remarquons tout d'abord que le prix augmente de 0 fr. 21 % tous les quinze jours, ces 21 centimes représentant les intérêts à 5 % pendant cette quinzaine. Dans la deuxième quinzaine de mars, on bonifie au souscripteur les intérêts de fin mars au 16 août, lesquels sont payables d'avance, et déduction faite de ces intérêts (1 fr. 87 %) le versement net ressort pour l'emprunt émis à 96 fr. 50 % à 94 fr. 63 ; dans la première quinzaine d'avril, la déduction ne représentera que les intérêts du 16 avril au 16 août, soit 1 fr. 66, et on devra déboursier 96 fr. 84. Ainsi, tout retard de 15 jours fait perdre 21 centimes sur le prix net d'émission.

Quel avantage procure ce retard en échange de cette augmentation ?

Si l'on souscrit en bons 5 %, l'intérêt des bons 5 % que l'on conserve est compensé exactement par la perte d'intérêt sur les obligations 5 % qu'on n'a pas encore et l'on ne gagne rien à attendre.

Mais on perd une différence d'intérêt appréciable (1 % l'an), si l'on doit se libérer en bons 4 %. On perd également une différence d'intérêt fort appréciable (1 1/2 pour 91 francs de capital) si on veut se libérer en rentes 3 1/2 % amortissables.

On perd enfin toute l'augmentation de prix, si on se libère en numéraire au moyen de fonds gardés en caisse.

Ainsi, tout ajournement de souscription est préjudiciable au souscripteur.

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 17 mars, s'établissait comme suit :

Département d'émission		Liv. sterl.
Billets émis.....		76.478.000
Département de Banque		76.478.000
Capital social.....		14.552.000
Dépôts publics (y compris les comptes du Trésor, des Caisses d'épargne des agents de la Dette nationale, etc.).....		70.950.000
Dépôts divers.....		100.404.000
Traites à 7 jours et diverses.....		40.000
Solde en excédent.....		3.702.000
		189.648.000
Garanties en valeurs d'Etat.....		30.049.000
Autres garanties.....		115.750.000
Billets en réserve.....		42.412.000
Or et argent monnayés en réserve.....		1.437.000
		189.648.000

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août...	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	14.60	6 %
20 janvier.....	69.921	34.768	163.873	128.333	53.603	32.74	5 %
3 février.....	67.649	34.827	162.584	129.413	51.272	31.54	»
10 —.....	67.205	34.415	162.276	129.194	51.239	31.57	»
17 —.....	65.546	34.167	157.934	126.263	49.829	31.54	»
23 —.....	63.872	34.223	159.830	129.856	48.099	30.12	»
3 mars.....	59.992	34.533	170.760	145.091	43.909	25.72	»
10 —.....	59.877	34.297	179.933	154.148	44.030	24.47	»
17 —.....	59.463	34.066	171.364	145.799	43.849	25.58	»

La mobilisation industrielle en Angleterre.

— A la séance de la Chambre des Communes anglaises du 9 mars, M. Lloyd George, chancelier de l'Echiquier, avait présenté un nouveau projet de loi sur la défense du Royaume-Uni, permettant une sorte de mobilisation des ressources industrielles du pays par le Gouvernement, en vue d'augmenter la production des munitions et du matériel de guerre.

Le chancelier a résumé et commenté ce projet de la façon suivante :

« L'intervention de l'Etat constituerait un cas de force majeure, déliant les manufacturiers des obligations qui résulteraient des contrats privés antérieurs.

« L'Etat verserait à ces manufacturiers une somme égale à la moyenne de leurs bénéfices des

trois dernières années, plus un quart des bénéfices éventuels excédant cette moyenne.

« Les trois autres quarts de cet excédent viendraient à l'Etat, ce qui enlèverait aux travailleurs l'argument d'après lequel les manufacturiers réalisent de gros bénéfices de guerre auxquels les ouvriers ne participent pas.

« Il est certain, ajoute M. Lloyd George, que des manufacturiers éprouveront de gros désagréments ; mais, en temps de guerre, leurs affaires ne peuvent pas suivre le cours normal.

« Il nous faut la victoire ; et pour obtenir la victoire, chacun de nous doit se préparer à subir quelques désagréments, et même à faire des sacrifices.

« En France, Messieurs, l'armée française bombarde des villes françaises, des villages français, détruit des propriétés françaises, et cependant aucun Français ne réclame d'indemnité.

« Voilà ce qui se passe en France, Messieurs, j'étais en France en septembre et en octobre, et j'ai observé le fait.

« C'est ainsi qu'on agit quand le pays est envahi ; et c'est parce que nous, Anglais, nous ne souffrons pas de l'invasion, que nous pouvons discuter ces choses avec calme.

« Eh bien, il s'agit pour notre pays d'une question de vie ou de mort ; il est donc essentiel que nous puissions augmenter énormément notre production de munitions de guerre ; l'intérêt national est infiniment supérieur aux désagréments que peuvent avoir à supporter quelques particuliers. »

On n'ignore pas, en effet, que malgré tous les efforts faits par le Gouvernement et tous les progrès réalisés depuis le commencement de la guerre, la production du matériel de guerre n'est pas aussi intensive qu'on pourrait l'espérer d'un grand pays industriel comme l'Angleterre. Or, il est certain qu'il serait possible de transformer en usines de matériel de guerre un certain nombre d'usines qui continuent leur fabrication normale ; mais, en supposant même que leurs propriétaires fussent tout disposés à se mettre au service du Gouvernement, beaucoup d'entre eux en seraient empêchés par l'exécution de contrats qui les lient pour plusieurs semaines ou plusieurs mois. Pour les en délier, il faut une intervention des pouvoirs publics. Les pouvoirs donnés au Gouvernement par la nouvelle loi lui permettront d'intervenir dans les cas de ce genre.

Mais il ne s'agit pas seulement de multiplier les usines fabriquant du matériel de guerre ; il s'agit, en outre, de régler la question de main-d'œuvre. Il y a quelques jours, une grève, affectant près de 50.000 employés, a paralysé pendant plus d'une quinzaine la production de matériel de guerre des usines de la Clyde. Dans plusieurs autres centres, si des grèves n'ont pas éclaté, les rapports entre patrons et ouvriers restent très tendus ; il importe de remédier le plus tôt possible à cette dangereuse situation.

Le malaise provient de plusieurs causes. Tout d'abord, d'un renchérissement considérable du prix de la vie, renchérissement qui, d'après les statistiques officielles, s'élève en moyenne, dans les grandes villes, à 20 ou 25 0/0. En second lieu, du sentiment très général parmi les populations ouvrières que les fournisseurs du War Office et de l'Amirauté ne laissent pas à leurs ouvriers, dans les marchés extrêmement avantageux qu'ils ont pu conclure, la part qui leur revient ; dans la plupart des cas, cette accusation n'est pas fondée. Il est cependant exact qu'un certain nombre de fabricants n'ont pas toujours fait preuve de la modération qui, dans les circonstances, eût été désirable. Jusqu'ici, les autorités n'étaient malheureusement pas armées pour pouvoir intervenir. La réquisition et le contrôle par l'Etat de toutes les usines qu'il jugera nécessaires auront l'avantage de lui permettre de régler ces diverses questions.

D'une façon générale, les propositions de M. Lloyd George ont été bien accueillies ; dans les milieux libéraux, on s'est bien un peu étonné de la hâte avec laquelle le Gouvernement désire que la loi soit votée, et on a demandé au moins une séance de discussion. Mais sur le principe, personne n'a manifesté la moindre opposition.

Bien plus, le Gouvernement britannique avait convoqué à Londres, le 17 courant, les délégués ouvriers des industries de la mécanique, de la construction, des mines et des transports, et ces délégués lui ont promis leur entier concours pour l'aider à augmenter la production du matériel.

Le commerce de la Grande-Bretagne et la Guerre.

— Sous le titre : « La réponse au blocus allemand », l'*Economiste Européen* disait, dans son précédent numéro, que l'influence de la menace allemande n'avait pas réellement atteint le mouvement commercial de la Grande-Bretagne.

Or, le ministre du Commerce du Royaume-Uni vient de publier un rapport sur le trafic anglais pendant le mois de février dernier. Analysant ce rapport, le *Daily Graphic* fait remarquer que le tonnage total des navires portant des marchandises entrés, en février 1915, dans les ports anglais, est de 2.524.000 tonnes au lieu de 3.300.000 en février 1914. Bien que la diminution soit appréciable, on voit que les importations d'approvisionnement en vivres et en matières nécessaires à l'industrie ont été encore considérables et ne font pas prévoir la destruction du commerce anglais, prédite par les Allemands. La diminution des importations s'explique d'ailleurs non par le soi-disant blocus allemand, mais par la modification des courants commerciaux qu'a entraînée la guerre. Au lieu de fabriquer des articles pour les pays d'outre-mer, beaucoup d'industries en Angleterre fabriquent actuellement des produits variés destinés aux besoins du gouvernement, de sorte que l'exportation de marchandises anglaises, et par suite l'importation de produits étrangers, qui est naturellement en rapport étroit avec cette exportation, se trouvent toutes deux réduites.

Le renchérissement de la vie en Angleterre. — Le *Daily Express* publie une statistique donnée par M. Runciman sur l'augmentation des vivres de mars 1914 à mars 1915 et dont nous extrayons les chiffres suivants :

Articles	1 ^{er} mars 1914		1 ^{er} mars 1915		Différences 0/0
	Quantités	Fr. c.	Quantités	Fr. c.	
Pain.....	4 livres (1)	0 55	0 80	0 25	45 %
Beurre frais.....	1 livre	1 65	1 75	0 10	6 %
Sel.....	—	1 55	1 65	0 10	6,5 %
Marmelade.....	—	0 50	0 60	0 10	20 %
Fromages.....	—	0 90	1 05	0 15	16,5 %
Lard.....	—	1 10	1 25	0 15	13,6 %
Bœuf côtes (anglais)...	—	1	1 15	0 15	15 %
Bœuf frigorifié, côtes..	—	0 75	0 90	0 15	20 %
Mouton anglais, gigot..	—	1 05	1 15	0 10	9,5 %
Mouton frigorifié, gigot..	—	0 70	0 85	0 15	21,4 %
Thé.....	—	1 90	2 25	0 35	18 %
Sucre granulé.....	—	0 20	0 35	0 15	75 %

(1) Livre anglaise de 453 grammes.

Ainsi qu'en témoigne ce tableau l'augmentation a surtout été sensible pour le sucre, le pain, la marmelade et le thé, et fort heureusement en France les prix, bien qu'augmentés, eux aussi, n'ont pas marqué d'aussi fortes hausses.

La contrebande de guerre. — Un décret a paru samedi, à Londres, d'après lequel sont ajoutés, jusqu'à nouvel ordre, à la liste de contrebande de guerre, comme étant de contrebande absolue :

Les laines brutes et cardées, les déchets de laine, les flanelles, les fils de laine, les laines filées,

l'étain, le minéral d'étain, les chlorures d'étain, l'huile de ricin, la cire de paraffine, l'iode de cuivre, les lubrifiants, les peaux de bétail, de buffles, de chevaux, les peaux de veaux, de porcs, de moutons, de chèvres, de daims, les cuirs, apprêtés ou non, employés pour la bourrellerie, les harnachements et les chaussures ou vêtements militaires, l'ammoniaque, les sels ammoniacaux, simples ou composés, la liqueur ammoniacale, l'urée, les urates, l'aniline et leurs composés.

RUSSIE

Mort du comte Witte. — Une dépêche arrivée samedi nous a appris la mort du comte Serge Juliewitch Witte, ancien ministre des finances et ancien président du Conseil des ministres de Russie, décédé à l'âge de soixante-cinq ans.

Ministre des Finances, le comte Witte, dont l'*Economiste Européen* a si souvent parlé, avait étendu son influence au delà de son ressort, et il fut l'inspirateur de toute la politique économique du gouvernement russe pendant une longue période. Outre les négociations de grands emprunts, il dirigea celles des traités de commerce avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, organisa le monopole de l'alcool, que le tsar vient de supprimer, et donna une vigoureuse impulsion à l'industrie russe, pour laquelle il gagna le concours des capitaux étrangers. Sur ce point, la tendance russe actuelle est différente de celle que conseilla et favorisa le comte Witte, l'idée de la nationalisation de l'industrie ayant déjà fait son chemin.

C'est aussi à M. Witte que la Russie doit l'augmentation du réseau de chemins de fer et aussi l'achèvement de l'entreprise du Transsibérien jusqu'à Vladivostok, malheureusement avec une construction imparfaite, à une seule voie, qui a notablement pesé sur la conduite de la guerre russo-japonaise, à laquelle le comte Witte était d'ailleurs résolument opposé. Ce qui fut, remarquons-le, une des causes de sa retraite. Il réussit, toutefois, à atténuer les effets de la victoire japonaise, et il prépara une reprise des relations entre le Japon et la Russie, reprise si satisfaisante qu'elle a abouti, dans la grande guerre actuelle, à une coopération de l'Empire du Soleil-Levant à côté de son ancien adversaire.

Le règne du comte Witte eût été de resserrer les liens traditionnels entre Pétersbourg et Berlin et d'amener la France, dont il était un grand ami, en tiers dans l'alliance ainsi renouvelée. Avant de mourir, il a pu se rendre compte de ce qu'aurait valu ce resserré et vers quel abîme il aurait entraîné l'Empire russe, la France, l'Angleterre et tous les autres Etats d'Europe !

Les sociétés par actions en Russie. — On a avisé de Pétersbourg, ces jours derniers, que le Conseil des Ministres avait décidé la dissolution des sociétés par actions lorsqu'elles sont réellement dirigées soit par des sujets ressortissant d'Etats en guerre avec la Russie, soit appartenant à des compagnies, sociétés ou institutions également ennemies, quand leur activité paraît nuisible ou dangereuse pour les intérêts de l'Etat.

La dissolution sera opérée sous réserve que les droits des créanciers desdites sociétés et les intérêts des actionnaires soient lésés le moins possible.

ALLEMAGNE

La situation financière de l'Allemagne selon M. Helfferich. — Nous avons fait allusion, il y a huit jours, aux déclarations qu'avait faites, le 10 mars, au Reichstag, le D^r Helfferich, ministre des finances.

Ces déclarations peuvent se résumer ainsi :

Le budget s'équilibre avec 13 milliards, soit quatre fois plus que le budget le plus considérable qui ait été établi jusqu'ici.

Pour l'année budgétaire qui vient, il n'y aura pas de projet détaillé pour l'armée, pour la marine, ni pour les colonies ; on maintiendra simplement l'amortissement systématique de la dette impériale, avec 68 millions.

Plus tard, on prendra des mesures pour amortir la dette de la guerre. « Nous ne manquerons pas, dit M. Helfferich, de rendre nos ennemis responsables des dommages causés par la guerre qu'ils ont complotée si légèrement (!) ».

L'année financière actuelle donnera probablement un excédent de 38 millions.

Le secrétaire d'Etat a demandé au Reichstag un nouveau crédit de guerre de 10 milliards pour assurer les frais de guerre jusqu'à l'automne prochain.

M. Helfferich a ensuite exposé la situation financière générale, résultat de la guerre. Il a dit notamment :

« Les Français ont propagé la légende que seul le danger d'un krach complet a empêché l'Allemagne de se ruiner, en 1911, sur la France. L'Angleterre a également méconnu nos disponibilités. Pour les Anglais, la guerre est une affaire, menée avec de nouveaux moyens ; mais pour nous, c'est l'épreuve morale et matérielle la plus sublime de la force de notre peuple. A l'étranger, on nous estime mal parce que nous avons employé chez nous la plupart de nos capitaux.

« Les banques et les caisses d'épargne ont rempli sans délai leurs obligations et n'ont eu besoin d'aucun moratorium général. Notre crédit national est d'une meilleure tenue que celui de la France ou de l'Angleterre.

« L'année financière courante va peut-être apporter un modeste excédent ; il n'y a pas de raisons pressantes pour créer des impôts nouveaux. Nous pourrions aux besoins militaires uniquement par des emprunts ou par des bons du Trésor.

« Parmi nos ennemis, seule l'Angleterre a enregistré un succès notable avec son emprunt, mais cette opération même n'a pas réussi complètement.

« L'impuissance de la France à réaliser une opération financière décisive est étonnante. Il paraît que la France n'a pu se procurer plus de 2 milliards. La politique financière française consiste, la plupart du temps, à convertir du papier en papier par d'éclatants artifices.

« Les négociations menées à Paris, pour un emprunt commun, souhaité par la France et la Russie, ont échoué quant aux points essentiels.

« La politique financière anglaise sait parfaitement couper des bandes d'or au cuir mou des alliés (?). »

Sous forme de conclusion, le D^r Helfferich a fait un tableau magnifique de la supériorité financière de l'Allemagne. Il a déclaré que le phénomène économique le plus remarquable est la façon dont l'Allemagne s'accommode de la situation nouvelle qui lui est faite.

« Nos forces productives suffisent pour maintenir le ravitaillement et l'activité du peuple. L'abnégation, la puissance d'adaptation du peuple allemand ont créé une machine de guerre unique et invincible. On ne réussira point à nous priver de souffle par une politique qui essaye de nous affamer et de nous étrangler.

« Une paix honorable viendra apporter une ample réparation pour tous les sacrifices qui sont faits. L'avenir est à nous. »

Le ministre des finances d'Allemagne sait farder la vérité aussi bien que le fait le grand état-major allemand dans ses communiqués. En ce qui regarde les opérations financières dans notre pays, il n'y a, par exemple, qu'à se reporter à ce que nous disions plus haut dans la rubrique « France ». *Ab uno disce omnes*, dit le vieil adage.

Quant à la situation financière de l'Allemagne, dont le D^r Helfferich parle si haut, les alliés ne l'oublieront pas quand le moment sera venu...

Toujours le nouvel emprunt allemand. — Il a été déjà dit que les souscriptions pour le nouvel emprunt allemand seront closes aujourd'hui, 19 mars. Or, une circulaire de l'agence Wolff exhortait en ces termes, ces jours derniers, les petites caisses d'épargne allemandes à répondre à l'appel du gouvernement :

« Différentes petites caisses d'épargne ont fait savoir à la trésorerie qu'elles ne pourraient participer au nouvel emprunt de guerre parce qu'elles ont déjà engagé, lors des souscriptions pour le premier emprunt de guerre, toutes leurs disponibilités. Les administrations de ces caisses d'épargne oublient que les titres du premier emprunt de guerre peuvent au contraire fournir une excellente base pour les souscriptions au nouvel emprunt.

« Une caisse d'épargne qui a souscrit par exemple 20.000 mark lors du premier emprunt, peut souscrire sans aucune difficulté 15.000 mark pour le second emprunt. En effet, les caisses de prêts de l'Etat avanceront sur 20.000 mark en titres du premier emprunt une somme de 15.000 mark. Le taux de cette avance sur titres est, comme on sait, de 5 1/4 % ; le taux de l'intérêt du second emprunt de guerre est de 5 %.

« Pour la durée de cette avance sur titres, les frais de cette caisse d'épargne ne seraient que d'un quart pour cent, c'est-à-dire que si la caisse d'épargne ne retire qu'après un an les 15.000 mark en titres du premier emprunt confiés à la caisse de prêts en nantissement, ces frais seront de 37 m. 50 ; ils seront inférieurs à cette somme si la caisse d'épargne retire ses titres avant que le délai d'un an soit écoulé.

« Il va sans dire que ces frais sont insignifiants. Ils seront même inférieurs au chiffre donné plus haut, si l'on considère que le taux d'émission est de 98 mark 50. Or, la caisse d'épargne acquerra par cette opération des papiers à 5 %, c'est-à-dire un placement de première classe et tout à fait sûr.

« On voit que le fait d'avoir acheté des titres du premier emprunt n'empêche point de souscrire au second, mais au contraire rend une nouvelle souscription plus aisée. Les caisses d'épargne prussiennes, qui ont acheté 320.000.000 de mark de titres du premier emprunt, peuvent aisément, en déposant ces titres dans une caisse de prêts de l'Etat, souscrire pour 240 millions de mark au second emprunt. Elles s'allégeront des frais de cette avance sur titres par les bénéfices réalisés au moyen d'un placement aussi sûr ».

De son côté, la *Gazette de Cologne* invite tous les souscripteurs allemands du premier emprunt à porter leurs titres aux caisses de prêts pour souscrire au nouvel emprunt, sous peine d'être traités de déserteurs.

La *Westminster Gazette* de Londres, du 11 mars, commentait cette opération en ces termes :

« Il paraît que c'est M. Helfferich, le nouveau secrétaire d'Etat aux finances, qui est l'auteur de ce plan admirable. Il consiste essentiellement en ce que l'Etat prête lui-même l'argent qu'on lui prête. Le même capital défile deux ou trois fois devant nos yeux comme dans les sociétés financières peu sérieuses. Ce système allemand consiste à faire du papier sur du papier. En fin de compte, c'est un jeu de hasard sur la victoire. L'ennemi vaincu sera chargé de fournir les fonds. Mais si la victoire n'est pas remportée, ce capital, sur lequel on aura à deux ou trois reprises tiré du papier, ne pourra fournir aucune garantie ; on sera à la veille de la banqueroute ».

La chasse à l'or et au cuivre. — Les écoliers allemands continuent à récolter de l'or pour la *Reichsbank*. La *Nouvelle Gazette de Munich* annonce que les élèves du gymnase de Weinheim ont parcouru à pied, pendant une dizaine de jours, toute la région environnante pour y mendier de l'or.

Le *Vorwärts*, organe socialiste, observe cepen-

dant que les permis que délivre la *Reichsbank* à la jeunesse scolaire pour faire la collecte de l'or ne sont pas sans danger. On lui cite un enfant de treize ans, de la Martin-Opitzstrasse, qui a ainsi escroqué 200 marks.

D'après les *Leipzig Neuste Nachrichten*, le Reichstag aurait reçu plusieurs projets destinés à faire affluer à la *Reichsbank* l'or retenu par le public. L'un de ces projets préconise une loi qui déclarerait qu'à partir d'une date à fixer, l'or serait dévalorisé, afin que ceux qui thésaurisent éprouvent une perte sensible.

La question de l'or a une telle importance nationale que le Reichstag pourrait être appelé à voter des lois arbitraires dans ce sens.

On estime qu'il doit se trouver encore dans le public allemand un milliard à un milliard et demi d'or et que le gouvernement doit prendre toutes les mesures pour amener cette somme dans la caisse de l'Etat.

Il n'y a pas lieu de s'étonner alors de voir les *Münchener Neuste Nachrichten* annoncer que le secrétariat de l'archevêché de Munich, sur la demande du gouvernement, ordonne aux confesseurs d'éclairer le peuple sur la question de la consommation de la farine et du pain et de lui expliquer la valeur et l'utilité des mesures prises en toute connaissance de cause et par suite de la situation grave de la patrie allemande.

Les journaux suisses mentionnent souvent, depuis quelque temps, des vols d'objets en cuivre, notamment dans les hangars des pompes à incendie. On voit aussi dans les mêmes journaux des annonces d'acheteurs de cuivre, de lait et d'étain.

Le spectre de la faim. — *Le rationnement du pain.* — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* disait, ces jours derniers :

« La diminution de 225 à 200 grammes de farine par tête et par jour va rendre sensible à tout Allemand la gravité de la situation. Il est d'ailleurs à désirer que les classes aisées fassent même l'économie de ces deux cents grammes. Ainsi que l'a écrit le professeur Eltebacher, on mange du pain non par nécessité, mais par habitude. »

Les cartes de pommes de terre. — Un télégramme de Berlin a annoncé que des cartes de pommes de terre sur le modèle des cartes de pain viennent d'être mises en circulation par les mêmes comités qui distribuent les bons de pain.

Le porteur, dont le nom doit être inscrit sur le ticket, reçoit en échange vingt livres de pommes de terre par semaine.

Les bons ne sont pas échangeables et en cas de perte ils ne peuvent être remplacés.

A ce propos, il faut mentionner que le correspondant à Berlin du journal hollandais *Algemeene Handelsblad* dit que le manque de pommes de terre se fait de plus en plus sentir en Allemagne. Les difficultés de la vente de ce comestible augmentent chaque jour ; il est impossible de se procurer des pommes de terre. En entrant dans la première boutique venue, il faut se prêter à une série de transactions avant de pouvoir effectuer un achat. Certains marchands ont affiché à leurs devantures un avis pour déclarer qu'ils ne vendent des pommes de terre qu'à ceux qui achètent d'autres légumes.

Aussi la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a-t-elle annoncé que le bourgmestre de Berlin avait décidé de distribuer dès maintenant des provisions de pommes de terre qui avaient été faites pour l'été ; on espère ainsi déjouer les calculs des spéculateurs.

De son côté, la commission, renforcée du budget du Reichstag, a longuement discuté la question de l'alimentation du peuple.

Tous les partis se sont mis d'accord sur la question de l'abatage des porcs. Il a été reconnu qu'il

est absolument nécessaire d'abattre ces animaux, afin de conserver les pommes de terre pour les hommes. Il est proposé de tuer tous les cochons de plus de 45 kilos, sauf les verrats reproducteurs et les truies.

Le docteur von Pannwitz vient de publier une étude statistique d'où il résulte que les porcs dévorent en un mois une quantité de pommes de terre suffisante pour nourrir les 70 millions d'Allemands pendant un trimestre. Il n'y a donc plus qu'une chose à faire pour sauver le pays : il faut abattre, à raison de 400.000 bêtes par jour, les quatre cinquièmes des 20 millions de porcs qui se gorgent de pommes de terre. Les communes seront tenues d'acheter la viande et, pour cela, l'empire devra aider financièrement les plus pauvres. Le docteur von Pannwitz conclut textuellement :

« Les choses en sont venues à ce point que la nation exige qu'on fasse disparaître le plus tôt possible de la surface de la terre ceux de ses ennemis qui sont plus dangereux actuellement que les Français, les Anglais et les Russes ensemble... Chaque porc qu'on tuera jusqu'au milieu d'avril assurera l'existence de dix Allemands jusqu'au mois d'octobre. »

Le monopole de l'orge. — Selon une note de la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le gouvernement de l'empire a monopolisé l'orge, à la fois pour la nourriture des hommes et pour celle des chevaux. En effet, l'Allemagne possède 3 millions et demi de chevaux en dehors de l'armée. Il est impossible, déclare cette note, d'augmenter la ration de 3 litres d'avoine, surtout si l'on tient compte que les 3 millions de tonnes d'orge importées de Russie font défaut.

Observons, à ce propos, que la commission du budget du Reichstag, dont il a été parlé plus haut, a vu son attention appelée à la fois sur le sort des éleveurs qui demandent que le son leur soit laissé pour aider à l'alimentation du bétail, et sur celui des petits meuniers, qui se plaignent de ne plus avoir de clientèle, tout le grain étant envoyé aux grands moulins de l'ouest par la Société des céréales de guerre. Cette Société a promis de fixer un prix uniforme pour la farine, aussi bas que possible, mais plus tard. Ensuite, les plaintes ont été générales sur l'impossibilité où l'on est de nourrir non seulement les porcs, mais les bêtes à cornes et les chevaux, et une aide financière a été demandée à l'Etat ; mais M. Helfferich a refusé de s'engager.

La censure en Allemagne. — De Copenhague, le *Standard*, de Londres, a reçu la communication suivante :

« La censure allemande vient d'édicter des mesures très rigoureuses. Tout journal ou tout imprimé est dorénavant soumis à la censure préventive. Les réunions publiques sont entièrement interdites, à l'exception des services religieux et des réunions exclusivement d'intérêt commercial ; celles-ci, cependant, doivent se tenir en la présence d'un commissaire de police qui peut les dissoudre immédiatement si un orateur se permet de critiquer une mesure gouvernementale. »

AUTRICHE-HONGRIE

La disette en Autriche. — Selon des avis privés reçus de Vienne, la misère parmi la classe pauvre devient intolérable par suite du manque de vivres.

La viande, depuis longtemps, a disparu de leur table ; le pain, cher et rare, est à moitié cuit et de goût épouvantable ; il est presque impossible de se procurer de la farine ; le lard est plus cher que le beurre ; les œufs, le lait ne vont pas sans doute tarder à manquer. Les paysans sont obligés de tuer les bestiaux par suite du manque complet de fourrages.

Un curieux détail fourni par le *Neues Wiener Journal* :

Le propriétaire du château de Wernigerode (Au-

triche-Hongrie) a ordonné de tuer deux ours qu'il avait reçus il y a quinze ans de Russie, et qu'on nourrissait exclusivement de pain, à raison de quatre grosses miches par jour. Il s'agit d'économiser le pain en temps de guerre. Les ours ont été remis à un charcutier chargé d'en fumer les jambons, qui seront envoyés aux soldats sur le front.

L'armement et l'équipement en Autriche-Hongrie.

— Le correspondant de Pétrograd du *Temps* écrit à notre grand confrère quotidien :

« Les représentants de l'industrie russe, et particulièrement de l'industrie du fer, ont à plusieurs reprises attiré l'attention des sphères dirigeantes sur l'importance des usines de Moravkaia-Ostrava et de Witkovtsy, qui fournissent le coke à toute l'industrie de la monarchie dualiste. L'occupation de ces usines par les Russes arrêterait complètement la fabrication des canons, des munitions de guerre et du matériel de chemins de fer. Déjà maintenant le manque de wagons a réduit de plus de moitié l'arrivage de coke aux différentes usines.

« Les nouvelles armes sont de mauvaise qualité à cause de leur fabrication hâtive, et très souvent le culot des cartouches n'entre pas dans le magasin ou, une fois entré, ne peut plus en être dégagé. Le nombre total de projectiles fabriqués en Autriche-Hongrie est en moyenne de 30.000 par semaine. Quant au fer et à l'acier, il en existe de grandes provisions et il continue à en arriver encore de Suède. Par contre, le matériel nécessaire à la fabrication des explosifs se raréfie ; il ne reste que peu d'acide sulfurique, d'acide nitrique et de salpêtre. Toutes ces matières, dont les réserves seront épuisées fin mars ou au plus tard fin avril, ont été réquisitionnées chez tous les marchands et chez les agriculteurs qui les employaient comme engrais.

« Les autorités militaires sont impuissantes à parer à cette insuffisance de poudre et d'explosifs ; les universités et les instituts techniques ont été prévenus qu'une prime d'un million de couronnes et un titre de noblesse récompenseraient celui qui inventerait un nouvel explosif qu'il serait possible de fabriquer avec les matières premières dont on dispose.

« On signale également une pénurie d'huile et de graisse de machines qui forcera en partie la cessation du travail dans bien des usines et réduira les communications par trains rapides.

« On épuise également en ce moment le stock de produits pharmaceutiques et de médicaments pour les malades et les blessés. De plus, la laine et le coton font défaut ; le drap pour soldats se fabrique avec des « peignures », deux tiers de laine et un tiers de coton, alors qu'un pareil drap peut à peine faire un mois d'usage.

« Par ailleurs, en Autriche, on attend l'envoi de laines des Etats-Unis par l'intermédiaire des maisons John M. Hagens, de New-York, et Johnson Steam Shifs Co, de Philadelphie, qui doivent expédier 25.000 balles de 200 kilos chacune par mois. »

GRÈCE

Déclaration officielle du Ministre de Grèce à Paris. — Le Ministre de Grèce à Paris, M. Romanos, de retour dans notre capitale, a de suite rendu visite à M. Delcassé, auquel il a donné l'assurance formelle que le changement de ministère à Athènes n'entraîne aucune modification de la politique extérieure de la Grèce. M. Romanos a déclaré que le cabinet présidé par M. Gounaris suivra la même ligne de conduite que celle du cabinet Venizelos, inspirée par les sentiments traditionnels de la Grèce pour la France et la Triple-Entente. Les liens séculaires qui attachent la Grèce aux puissances qui ont si puissamment contribué à sa régénération et les intérêts vitaux du royaume s'opposent, d'ailleurs, à toute autre orientation de sa politique.

TURQUIE

Le bombardement des Dardanelles. — L'état de l'atmosphère a gêné, ces derniers jours, les opérations des escadres alliées. Cependant, dimanche, les projecteurs des navires de la flotte alliée ayant permis de découvrir que des batteries mobiles turques avaient pris position dans les environs de Koum-Kaleh et sur le golfe de Saros, pour s'opposer au débarquement des alliés, la flotte les bombardait pendant trois heures et les réduisit au silence.

Immédiatement après, le petit croiseur anglais *Amethyst* entra à toute vitesse dans les Détroits, malgré les mines et le tir des forts, et pénétra jusqu'au près de Nagara, pointe orientale du goulet; ce petit navire avait donc passé devant les lignes des forts qui couvrent la côte européenne et la côte asiatique du goulet. On ne dit pas quel était le but de ce raid.

Dans la soirée, l'*Amethyst*, qui était couvert par le feu des navires alliés, effectua son retour; le croiseur avait été frappé de trente-deux projectiles, dont trois avaient pénétré au-dessous de la flottaison; il faisait eau. Il y avait à bord 28 morts et 30 blessés.

Dans la matinée, deux hydroaéroplanes français avaient volé sur les Détroits où deux cuirassés anglais pénétrèrent dans la soirée.

Mardi, pendant que les drague-mines balayaient les Détroits sous la protection des navires alliés, l'un d'eux heurta une mine et coula, mais son équipage a été sauvé.

Les amiraux et les commandants des navires alliés ont tenu conseil lundi matin à bord du *Suffren* en vue d'arrêter un plan des prochaines opérations contre les Détroits. Un second conseil a eu lieu l'après-midi à bord de la *Queen-Elizabeth*.

On mande de Mytilène que les officiers de marine anglais se montrent tout à fait optimistes au sujet des opérations actuellement dirigées contre Smyrne. Un télégramme de Rome du 18 mars annonce même que le *Corriere d'Italia* a publié une dépêche d'Athènes disant que des journalistes grecs arrivés de Smyrne confirment que le bombardement de ce port par les flottes anglo-françaises a été suspendu parce que des négociations sont engagées pour la reddition des forts de Vourla et de plusieurs autres.

ETATS-UNIS

La note franco-anglaise (Blocus naval) et l'impression aux Etats-Unis. — D'après le correspondant à Washington du *Times*, de Londres, l'impression générale produite aux Etats-Unis par les représailles franco-anglaises contre les pirateries allemandes est que le gouvernement de la Grande-Bretagne, à qui la guerre impose des besoins extraordinaires, est pleinement autorisé à recourir à des mesures extraordinaires pour y faire face.

La plupart des journaux américains estiment, toutefois, que les Etats-Unis seront obligés de protester contre la dernière note franco-britannique, car la Grande-Bretagne impose un blocus sans le faire appliquer par des navires de guerre stationnés sur le littoral bloqué.

Le *New-York Times*, cependant, constate qu'on témoignera plus d'égards aux neutres que cela n'a lieu ordinairement dans les blocus, et il remarque que cette particularité doit avoir une influence sur le ton des protestations qui pourront être faites.

Le *Sun*, de son côté, rappelle la décision de la Cour suprême des Etats-Unis approuvant la saisie mise sur le vapeur anglais *Adula* par l'amiral Sampson, en 1898, bien que le blocus n'eût pas été formellement notifié.

En attendant, mentionnons que, d'après une dépêche de Washington, les membres du cabinet américain ont délibéré longuement, mardi, sur la note anglaise. Ils seraient d'avis que le président s'occupât de préparer une note à la Grande-Breta-

gne pour lui demander jusqu'à quel point elle entend arrêter le commerce des neutres avec l'Allemagne, et pendant quelle durée probable les tribunaux des prises retiendront les marchandises non sujettes à confiscation.

Toutefois, les intentions du président sont encore mal définies. C'est ainsi que, d'après une dépêche du correspondant du *Morning Post* à Washington, il aurait déclaré à des visiteurs que les mesures prises par les alliés pour empêcher les neutres de commercer avec l'Allemagne sont, à son avis, illégales et qu'il sera nécessaire que le gouvernement américain affirme vigoureusement ses droits pour donner satisfaction à l'opinion publique.

Par contre, le *New-York Herald* a dit, dans un article :

« Le président Wilson est d'avis que le gouvernement des Etats-Unis a autre chose à faire que de dépenser son temps et son énergie à une protestation purement académique contre une situation qu'il lui est impossible de changer.

« Il y aura des représentations formelles contre le principe de blocus à longue distance, tout comme il y eut des protestations contre la zone de guerre décrétée par l'Allemagne, laquelle rendit les représailles anglaises inévitables.

« Mais le but principal de ces représentations est le maintien d'une attitude correcte de la part des Etats-Unis, ainsi que l'obtention pour le commerce légitime des meilleures conditions que permettent les circonstances actuelles. »

Un voilier américain coulé par un croiseur auxiliaire allemand. — L'opinion américaine a été fortement émue à l'annonce qu'un voilier américain, le *William-P.-Frye*, avait été coulé le 28 janvier, par le croiseur auxiliaire allemand *Prinz-Eitel-Friedrich* qui est entré ces jours derniers à New-Port-News (Virginie) pour réparations. Ce dernier amenait environ 350 personnes recueillies sur le trois-mâts américain susmentionné, ainsi que sur trois navires anglais (le *Mary-Ada-Short*, le *Willerby* et l'*Invercoe*), sur trois français (le *Floride*, le *Pierre-Loti* et le *Jacobsen*) et sur un trois-mâts russe, *Isabel-Brown*, qu'il avait également coulés.

Aussitôt le *Prinz-Eitel-Friedrich* mis à l'ancre, le capitaine s'adressa aux chantiers de constructions maritimes de la localité pour les réparations à effectuer qui exigeraient une huitaine de jours. Au même moment, il recevait communication du percepteur lui indiquant, en termes formels, quelles étaient, d'après les diverses conventions de La Haye, les limites de ses droits. Il déclara alors que si le temps d'effectuer les réparations nécessaires ne lui était pas accordé, il essaierait de continuer son voyage. Mais trois croiseurs anglais et un croiseur français se tiennent à trois milles au large, à la limite des eaux territoriales.

Depuis, il a été annoncé que le délai accordé au *Prinz-Eitel-Friedrich* pour se réparer, sera tenu secret.

On pense généralement, en Amérique, que ce navire joue le rôle d'appât et que son départ de New-Port-News pourrait avoir pour effet de concentrer les navires de guerre anglais dans les eaux des caps de la Virginie, et de permettre ainsi aux autres vapeurs allemands internés à New-York et ailleurs de partir pour l'Allemagne. Aussi la vigilance des autorités américaines a-t-elle redoublé.

En attendant, l'Allemagne semble tenir à rester en termes amicaux avec l'Amérique. Voici, en effet, comment s'exprimait mardi le *Times* d'après un avis reçu de Washington et daté du 15 mars :

« Le comte Bernstoff, ambassadeur d'Allemagne, annonce que la destruction du *William-P.-Frye* a été une erreur du commandant de l'*Eitel-Friedrich*, qui était convaincu que les règles formulées par la déclaration de Londres étaient en vigueur et, comme Queenstown est un port fortifié, il s'est cru en droit de considérer la cargaison du *Frye* comme contrebande de guerre.

« L'opinion générale à Washington est que l'Allemagne fera sous peu des excuses et offrira une compensation ».

Les faux passe-ports allemands aux Etats-Unis. — On télégraphiait de New-York à la date du 14 courant :

« Le *Times* et le *World* publient des articles sur les faux passeports obtenus par certains sujets allemands réservistes ou chargés d'organiser des services de renseignements.

« Ces journaux insistent sur le cas d'un nommé Stegler qui avait obtenu un titre de voyage en produisant sa vraie photographie, mais en se faisant passer pour un habitant de New-York de sa connaissance et dont il avait pris le nom de Madden. Un témoin de bonne volonté avait certifié sous serment les fausses allégations de Stegler.

« Les journaux jugent cet incident avec sévérité. Le *World* rappelle à ce propos quel « système perfectionné d'espionnage le gouvernement de Berlin entretient chez lui et au dehors. Ce système est célèbre dans le monde entier. Il est incomparablement actif, audacieux, dénué de scrupules. Il fait autant partie du militarisme prussien que la conscription, les canons Krupp et le reste ».

Le *Times* insiste pour qu'on contrôle les assertions du commandant Boy Ed, attaché naval allemand, « qui admet connaître Stegler et lui avoir donné quelque argent, mais nie avoir trempé dans l'affaire du faux passeport qui devait permettre à son compatriote d'aller faire de l'espionnage en Angleterre et ailleurs en se faisant passer pour représentant de commerce américain ».

Au cas où le commandant Boy Ed aurait réellement trempé dans cet enrôlement d'espion, le *Times* demande qu'il soit invité à quitter le pays ».

JAPON

Un incident sino-japonais. — Le Japon vient d'adresser à la Chine des demandes qui se divisent en deux catégories. La plus importante tend à régler des questions restées pendantes depuis des années, et l'autre, secondaire en quelque sorte, consiste dans l'effort tendant à faire préciser l'attitude de la Chine dans le cas où le Japon adresserait certaines demandes à l'Allemagne à la fin de la guerre.

Questionné à la Chambre des Communes anglaises, le sous-secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la Grande-Bretagne avait déclaré, le 11 mars, que ladite seconde question pouvait être considérée comme ne violant pas le principe du traité signé par les alliés, déclarant que nul ne formulera des demandes avant la fin de la guerre, qu'en général le gouvernement anglais n'élevait aucune objection contre l'expansion des intérêts du Japon en Chine, pourvu que cette expansion ne portât pas atteinte aux intérêts britanniques, et qu'il avait admis que cela ne s'appliquerait pas aux concessions chinoises concernant le chemin de fer sud-mandchourien.

Depuis, on a parlé de mouvements de troupes japonaises, et de nouveau, mardi, à la Chambre des Communes anglaises, une question a été adressée au gouvernement pour lui demander s'il pouvait confirmer la nouvelle d'après laquelle un corps expéditionnaire important aurait quitté le Japon, vendredi dernier, sous l'escorte d'une escadre, à destination de la Chine.

Sir Ed. Grey a répondu que n'ayant pas été préalablement avisé qu'une telle question lui serait posée, il lui était impossible de répondre.

Entre temps, en réponse aux inquiétudes exprimées par le ministre des affaires étrangères chinois à l'ambassadeur du mikado, ce dernier aurait déclaré que les mouvements de troupes signalés consistaient seulement en un changement, — changement annuel, — de garnisons de Mandchourie, mais que si son gouvernement s'apercevait d'un manque de loyauté du gouvernement de Pékin

dans les pourparlers en cours, la Chine devait s'attendre à des mesures coercitives pour les questions de Tsing-Tao et de Mandchourie. La responsabilité de cette attitude retomberait entièrement sur Pékin. On ajoutait encore que le ministère japonais avait décidé de résoudre la question chinoise avant les élections législatives fixées au 25 mars.

Enfin, le correspondant du *Times*, à Pékin, télégraphiait le 15 mars :

« Les demandes relatives à la Mandchourie ont été discutées longuement à la conférence d'hier, entre les représentants de la Chine et du Japon, et quelques progrès ont été réalisés. La nouvelle du départ, vendredi dernier, d'importantes forces militaires du Japon pour la Chine augmente les inquiétudes des Chinois.

« On se montre très satisfait, dans les cercles britanniques de Chine, de ce que l'attention du monde officiel et de l'opinion publique en Grande-Bretagne a été appelée sur la situation en Chine. »

Il semble toutefois que l'incident en question va être clos sous peu. Le ministre des affaires étrangères du Japon vient en effet d'annoncer qu'une solution satisfaisante des négociations sino-japonaises était proche.

Revue Commerciale

Blés. — A la satisfaction de la culture, le beau temps a fait son apparition cette semaine et les travaux de la terre ont été activement poussés : les semailles de printemps sont en bonne voie et les derniers battages s'effectuent rapidement. Les perspectives des récoltes d'automne sont on ne peut plus satisfaisantes, et les cultivateurs ne se plaignent seulement que de la pénurie de la main-d'œuvre ouvrière, toujours très rare malgré les permissions accordées aux territoriaux et la collaboration active des femmes et des enfants, et surtout de la rareté des chevaux de labour.

D'excellentes mesures ont été prises par les autorités pour parer à ces inconvénients et entre autres le préfet de Seine-et-Oise vient, pour hâter les travaux de semailles et le battage des céréales, de prendre un arrêté aux termes duquel les semailles devront être terminées fin mars et les battages fin avril. Dans chaque centre agricole, la surveillance sera exercée par le président de la commission de ravitaillement qui sera en outre chargé de la meilleure utilisation de la main-d'œuvre et du matériel.

Les cultivateurs ne pouvant assurer eux-mêmes les travaux de semailles et du battage dans les délais prescrits devront prévenir immédiatement le président de cette commission.

A défaut de main-d'œuvre civile, des permissions agricoles pourront être demandées au ministre de la guerre, conformément aux indications déjà fournies.

Prix du Blé sur les grands marchés

(Les 100 kilogrammes)

Villes	17févr.	24févr.	3 mars	10mars	17mars
	1915	1915	1915	1915	1915
	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.	Fr.
Paris (disponible)....	31 25	31 50	31 25	31 25	31 25
Londres.....	35 94	35 63	35 51	35 60	36 09
Liverpool.....	35 66	35 35	36 10	35 44	36 01
New-York.....	32 81	31 75	29 71	32 71	33 28
Chicago.....	30 90	29 18	27 18	29 56	30 06

Vins. — La température est redevenue meilleure, sauf dans le Midi où quelques chutes de neige et un froid assez vif sont à enregistrer. Les gelées de printemps ne sont presque plus à craindre et le retard dans la végétation de la vigne ne provient que de la pénurie de la main-d'œuvre, qui se fait toujours fortement sentir.

On constate une bonne reprise des affaires et une hausse générale des cours.

Dans le Bordelais, les affaires reprennent en sympathie du beau temps et le volume des transactions s'accroît progressivement. En vins rouges et blancs ordinaires, les ventes sont assez nombreuses et les cours sont en hausse marquée; quant aux vins de marque, c'est le calme absolu et il est à craindre qu'il en soit longtemps ainsi. On a traité quelques affaires dans le Saint-Emilionnais aux prix de 45 à 50 fr., non logé, mais les stocks commencent à s'épuiser et ce qui reste est tenu de 60 à 65 francs. Dans le Blayais et dans le Bas-Médoc, on enregistre quelques ventes à 50 fr. la barrique non logée, mais la propriété accentue ses prétentions et refuse de livrer, espérant une nouvelle hausse. Les vins blancs d'Entre-deux-Mers sont en bonne demande et en hausse marquée.

A Carcassonne, les affaires sont toujours très difficiles, vu la rareté des vins de degré et la pénurie marquée de charroi. Il en est de même à Nîmes et à Narbonne, où les beaux vins de 10° à 12° sont de plus en plus demandés et atteignent des prix inespérés pour la propriété. On paie maintenant couramment de 15 fr. 50 à 17 fr. pour des 10°, de 17 fr. à 18 fr. pour des 11° et de 18 fr. à 20 fr. et même 21 fr. pour des 12°.

Les mouvements d'entrées et de sorties des boissons pendant l'année 1914 se comparent ainsi avec ceux de l'année 1913 :

	1914	1913	Différences
<i>Importations</i>			
—	(Milliers de francs)	—	—
Vins.....	240.795	275.472	— 34.677
Spiritueux.....	21.606	22.206	— 600
Bières.....	3.015	5.387	— 2.372
<i>Exportations</i>			
—	(Milliers de francs)	—	—
Vins.....	132.679	203.084	— 70.405
Spiritueux.....	47.768	61.948	— 14.180
Bières.....	4.514	5.450	— 936

Tous ces chiffres sont en baisse, surtout en ce qui concerne les importations et les exportations de vins, qui présentent un déficit de 105.082.000 fr. sur l'année précédente, — et sur les exportations de spiritueux, provenant en majeure partie des mesures restrictives prises par le gouvernement sur l'écoulement des alcools dans nos colonies, et sur la moindre demande de la consommation des pays étrangers, Russie notamment.

Métaux. — Les exportations de cuivre américain se sont élevées, dans la semaine du 1^{er} au 6 mars, de 11.830.000 livres. Les mouvements globaux des sorties pour les six mois du 1^{er} août à fin janvier 1914 ont été de 813.366.000 livres.

D'autre part, les stocks visibles de cuivre en Europe au 15 mars s'élevaient à 28.402 tonnes, contre 34.375 tonnes, soit une diminution de 5.973 tonnes sur la quinzaine précédente.

Cours des Métaux à Londres

(La tonne de 1.016 kil. 048)

Métaux	17 février 1915	24 février 1915	3 mars 1915	10 mars 1915	17 mars 1915
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	63 5 6	64 10 0	64 13 0	63 17 6	65 7 0
A 3 mois.....	63 15 0	64 18 3	64 10 0	64 7 6	65 17 0
Etain : disponible..	478 5 6	186 5 1	183 0 0	189 10 0	190 5 6
— à 3 mois.....	155 5 0	164 5 0	162 0 0	166 0 0	166 15 0
Zinc : disponible..	39 15 0	42 0 6	43 2 6	44 10 0	44 10 0
Plomb étrang. : disp.	19 1 3	19 17 0	20 5 0	20 12 6	22 7 6

PETITES NOUVELLES

◆ L'action du *Crédit Foncier* se retrouve au cours de 690 francs, bien qu'un coupon de 12 fr. 50, acompte du dividende, ait été détaché le 15 mars. La meilleure tendance de ce titre est la consé-

quence logique de la publication de la situation de la Société au 31 décembre 1914. On a remarqué, comme un fait plein de promesses, que le fonds de garantie, comprenant le capital social et les réserves, s'élevait à 575.666.574 francs, atteignant à 20 millions près le montant intégral des primes à amortir sur l'ensemble des obligations en circulation.

Les obligations foncières et communales continuent à être activement recherchées. Malgré les événements, nombreux sont les porteurs ayant mis à profit la faculté de libération intégrale des obligations communales 1912.

◆ En présence des inconvénients que peut présenter la militarisation de la zone dans laquelle se trouve le port du Havre, la *Compagnie Générale Transatlantique* a décidé de transférer temporairement sa tête de ligne des paquebots d'Amérique dans le port de Bordeaux.

Jusqu'à la fin du mois, les départs seront assurés avec la régularité ordinaire, au port du Havre, d'où partiront, le 20 mars, le *Chicago*, et le 27 mars, le *Niagara*.

Les paquebots qui feront le nouveau service Bordeaux-Amérique seront : le *Chicago*, le *Niagara*, l'*Espagne*, la *Touraine* et le *Rochambeau*.

Le premier départ pour New-York, de Bordeaux, sera effectué par le *Rochambeau*, qui partira le 3 avril prochain.

◆ Le conseil d'administration de la *Compagnie de Rio-Tinto* vient d'annoncer, pour l'année 1914, un dividende de 35 shillings par action ordinaire, et un report à nouveau de 162.000 livres sterling. Le dividende total pour 1913 avait été de 3 livres sterling 15 shillings.

Marché Financier

Les bonnes dispositions de la Bourse de Paris se sont accentuées, cette semaine, les transactions ayant encore été sensiblement plus animées que précédemment. Sur notre *Rente 3 0 0 perpétuelle*, des réalisations provoquées par les hauts cours ont bien eu lieu un moment et ont fait revenir ce fonds un peu en arrière. Mais la fermeté l'a emporté de nouveau, et au dernier moment le 3 0/0 regagne en partie le coupon trimestriel de 75 centimes qu'il a détaché mardi.

On clôture ainsi sur les principales valeurs :

Au Parquet : 3 % perpétuel, 71 fr. 05 ex-coupon ; 3 % amortissable, 76 fr. 90, avec son coupon trimestriel de 75 centimes à détacher le 1^{er} avril ; 3 1/2 % amortissable, 91 fr. 25 ; Extérieure espagnole, 86 fr. 55 ; Italien 3 1/2 %, 74 fr. 75 ; Russe 4 % 1889, 74 fr. ; Russe consolidé, 1^{re} et 2^e séries, 74 fr. 25 ; Russe 3 % or 1891-1894, 62 fr. 90 ; Russe 5 % 1906, 90 fr. 70 ; Turc unifié 4 %, dernier cours coté, 65 fr. ; Crédit Foncier, 690 fr. ex-coupon de 12 fr. 50 ; Banque de Paris et des Pays-Bas, 892 fr. ; Crédit Lyonnais, 1.039 fr. ; Action Est, 776 fr. ; Paris-Lyon, 1.039 fr. ; Midi, 925 fr. ; Orléans, 1.128 fr. ; Métropolitain, 430 fr. ; Nord-Sud, 111 fr. ; Nord de l'Espagne, 344 fr. ; Saragosse, 346 fr. ; Action Suez, 4.358 fr. ; Omnibus, 430 fr. ; Thomson-Houston, 554 fr. ; Briansk ordinaire, 334 fr. 50 ; Sosnowice, 775 fr. ; Rio-Tinto, grosses coupures, 1.535 fr.

En Banque : De Beers ordinaire, 270 fr. ; Chartered, 17 fr. ; Ferreira Deep, 54 fr. 50 ; Goldfields, 39 fr. 75 ; Modderfontein B, 119 fr. 50 ; Rand Mines, 120 fr. ; Cape Copper, 74 fr. 50 ; Spassky, 53 fr. 50 ; Tharsis, 157 fr. 50 ; Utah, 273 fr. ; Malacca ordinaire, 91 fr. ; Bakou, 1.475 fr. ; Hartmann, 383 fr. ; Maltzof, 530 fr. ; Toula, 1.068 fr.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.